

ANGÉLINE RICHARD



LE FESTIVAL DES MORTS

UNE HISTOIRE DANS L'UNIVERS DE SHADES

Le Festival des Morts

Angéline Richard

« Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Chapitre 1

La radio diffusait une musique entraînante. Mes doigts tapaient en rythme sur le volant. Je fredonnais des paroles que je connaissais à peine. La chanteuse mentionnait son ex et toutes les personnes qui parlaient sur son dos. Le tout sur un air dansant. Sur le siège passager, Achille dormait. Une mèche de cheveux châtons tombait sur son front. Je réfrénaï l'envie de la remettre à sa place. Du sommeil lui ferait le plus grand bien. Il avait roulé pendant presque tout le voyage et j'avais eu toutes les difficultés du monde à le convaincre de me laisser le volant. Certes, mon permis datait d'au moins trente-huit ans, mais les voitures se conduisaient de la même manière !

Je reportai mon attention vers la route déserte. Le soleil se rapprochait de l'horizon. Le crépuscule ne pointait pas encore le bout de son nez, mais le ciel s'embrasait avec lenteur. Le bleu glissait vers l'orange et j'espérais trouver une ville avant la nuit. Je ne savais pas où nous allions.

Achille avait proposé cette escapade estivale pour nous changer les idées et découvrir du pays. C'était une bonne idée. Nos valises dans le coffre,

nous avons pris la route, direction l'inconnu ! Je coulai un regard dans le rétroviseur. Mon chat dormait sur la banquette arrière. J'apercevais sa tête posée sur ses pattes avant à travers les barreaux de sa cage. Il avait protesté en comprenant qu'il serait enfermé pendant tous les trajets, mais je ne désirais prendre aucun risque. Même sa caisse de transport était attachée.

Je ralentis et m'engageai dans un virage serré. La ligne droite se transforma en serpentins dont les courbes disparaissaient derrière le paysage. Les arbres et buissons qui longeaient la route masquaient l'horizon. La luminosité baissa d'un cran. Mon estomac se noua. Je ne me sentis pas sereine, mais réveiller Achille n'était pas une option. Il avait besoin de sommeil. J'expirai pour chasser l'angoisse. Nous étions au milieu de l'Arizona, ne suivant que les panneaux et pas notre GPS, et nous n'avions pas croisé de station-service depuis un moment. Mon émotion attira l'attention de Ridley. Le matou tigré ouvrit un œil, dardant sa pupille verte sur moi. Il m'envoya une vague d'apaisement par notre lien. J'adorais être une Enchanteresse juste pour cette relation si spéciale avec mon familier. J'esquissai un sourire.

— Merci, soufflai-je.

Il retourna à sa sieste. Je grommelai. On ne pouvait compter sur personne pour rester éveillé avec moi dans cette voiture ! Le dernier virage, encore plus serré, débouchait à l'entrée d'une ville. Cela fut si soudain que je n'eus pas le temps de lire le panneau de bienvenue. J'aperçus tout juste une tête de mort. Je clignai des paupières. Non, j'avais dû rêver.

— Achille ?

Le jeune homme ne répondit pas. Je baissai le son de la radio et posai ma main sur l'épaule du vampire. Il se réveilla en sursaut. Ses yeux mordorés scrutèrent les alentours. Perdu, il lui fallut quelques secondes pour se remémorer où il se trouvait et pourquoi. Je lui souris.

— Bienvenue.

— Où sommes-nous ? demanda-t-il.

Je regardai ce qui nous entourait avec plus d'attention. Nous avançons au ralenti dans des rues bondées. Des lanternes s'allumaient un peu partout, accrochées aux façades des maisons. Des guirlandes reliaient les demeures entre elles. Des gens jouaient d'instruments de musique. Il y avait des sourires sur les visages, des couleurs sur les vêtements, et une ambiance de fête. Achille et moi échangeâmes un regard.

— Tu sais ce qu'il se passe ?

Le jeune homme secoua la tête. Mon cœur manqua un battement. Il était ma référence dans le monde des Créatures. Je le découvrais un peu plus chaque jour. Après avoir été enfermée trente-huit ans dans un amphithéâtre sous la forme d'un fantôme, j'avais encore de nombreuses lacunes.

— Tiens, tourne à gauche.

Je suivis l'indication d'Achille. Il avait repéré un panneau nous donnant la direction d'un hôtel. Je m'engageai dans une rue étroite. Des gens la parcouraient en bavardant, les bras chargés de paniers remplis à ras bord de nourriture. Des enfants jetaient des pétales sur le sol en courant, rattrapé par leurs parents. J'aperçus l'hôtel : *Le Marchand de Sommeil*. Le nom ne m'inspirait pas la confiance. Je n'eus pas l'occasion de demander à Achille d'en chercher un autre.

Le moteur crachota. La voiture fit une embardée. Je parvins à la faire tourner pour la mettre sur le parking où elle s'arrêta. Le souffle court, j'échangeai un regard avec Achille. Mon cœur tambourinait dans ma poitrine et le sang battait mes tempes. Le jeune homme posa une main sur sa cuisse pour nous rassurer tous les deux.

— Nous avons peut-être trop abusé avec elle, déclarai-je.

— C'est vrai qu'on a beaucoup roulé. Au moins, on est garé et devant l'hôtel. Laissons-là se reposer.

J'acquiesçai. Nous descendîmes du véhicule. J'ouvris la cage de Ridley et laissai le chat grimper sur mon épaule. Il se cala. Nous récupérâmes nos valises dans le coffre. Au-dessus de nos têtes, le crépuscule embrasait le ciel. La rumeur des conversations enjouées nous parvint. Je regardai les façades bigarrées. Des guirlandes de lanternes rondes les illuminaient, des bouquets de fleurs les décoraient. L'ambiance festive me gagna. Je me balançai au rythme de la musique entraînante qui résonnait dans les rues, trépignant d'impatience à l'idée d'en découvrir plus. Cet arrêt promettait d'être enrichissant.

Achille tira la porte de l'hôtel et s'effaça. J'entrai en premier dans un hall étroit. L'escalier sur ma gauche menait aux chambres, à l'étage. Face à moi, le comptoir. Je m'en approchai, le rejoignant en deux pas. Il n'y avait personne, mais un battant cachait le propriétaire des lieux. Je tapai sur la sonnette. Un homme surgit depuis l'ouverture, un grand sourire aux lèvres. Ses cheveux noirs noués en queue de cheval tombaient sur son épaule droite. Il avait de petits yeux noisette enfoncés dans son crâne.

— Monsieur, Madame, Chat, bonsoir ! Avez-vous réservé ?

Je songeai avec horreur que si une fête se déroulait dans le village, l'hôtel était peut-être complet ! Voyant que je ne parvenais pas à prononcer un mot, Achille prit les devants :

— Non, nous visitons un peu le pays et, la nuit tombant, avons décidé de nous arrêter dans votre jolie ville. Avez-vous de la place pour nous ?

Le gérant porta son regard sur son registre. Il s'agissait d'un épais bouquin posé à plat sur le plan de travail. Son index noueux parcourut la liste des chambres. Les secondes s'égrenaient avec lenteur. Mal à l'aise dans ce hall étroit, je scrutai chaque recoin. Une petite fenêtre donnait sur la

rue, où la procession touchait à sa fin. Les gens passaient devant, mais aucun bruit ne me parvint. Cet hôtel était bien insonorisé.

— Vous souhaitez savoir ce qu’il y a, n’est-ce pas ?

La voix du réceptionniste me surprit. Je reportai mon attention sur lui. Il avait levé le nez de son livre et m’observait. Un frisson glacé me dévala l’échine.

— Oui, répondis-je d’un ton incertain.

— C’est le Festival des Morts. Nous honorons nos ancêtres, commémorons nos défunts, et célébrons la vie. Vous arrivez juste à temps pour le début des festivités.

Je lançai un regard à Achille. Impassible, il remercia notre hôte d’un sourire.

— Quelle chance ! s’exclama-t-il d’un ton enjoué. Je connais de nom, mais je n’ai jamais eu l’occasion d’en voir. Notre présence ne dérangera pas ?

— Bien sûr que non, enfin ! Au contraire, joignez-vous à nous. Je suis certains que vous avez des défunts à honorer.

Les sourcils froncés, j’observai cet homme.

— Je croyais que c’était à la Toussaint qu’on les commémorait. J’ai toujours entendu dire que la nuit entre le 31 octobre et le 1^{er} novembre était celle où le Voile entre le monde des morts et celui des vivants est le plus fin.

Cette séparation invisible pour la plupart des gens séparait deux univers bien distincts. J’étais l’une des rares personnes capables de le traverser à ma guise, passant du statut de vivante à celui de fantôme. Et pour cause, j’étais morte. Enfin, je l’avais été. En quelque sorte.

— Pas ici, Madame, répondit le réceptionniste, me tirant de mes pensées. Les nuits estivales sont bien plus agréables que celles hivernales, pour les vivants comme les défunts.

J'ouvris la bouche pour répondre, mais une décharge interne me poussa à la fermer. Les liens, c'était pratique pour communiquer avec mon âme sœur et mon familier, mais je préférais quand ils m'envoyaient de l'amour. Achille préférait les avertissements. Remettre en question les superstitions de nos hôtes n'était pas une bonne idée.

— Nous serons ravis de découvrir votre Festival des Morts, déclara-t-il. Vous avez raison, nous avons tous les deux des disparus dans nos pensées, mais avez-vous une chambre pour nous ?

— Bien sûr ! Il m'en reste une justement.

D'un geste rapide, il saisit une minuscule clef accrochée à un énorme porte-clef et me la tendit. Je l'attrapai, surprise qu'elle soit gelée. Je me contentai de remercier le réceptionniste.

— Ce sera l'escalier sur votre gauche, votre numéro de chambre est indiqué sur le porte-clef.

Je regardai ce dernier et eus un mouvement de recul. Je ne m'étais jamais considérée comme superstitieuse avant de découvrir le monde de la magie et des Créatures. Maintenant que je savais qu'il y a de l'énergie en tout, je craignais celle liée aux superstitions. Une malédiction n'était jamais loin et je ne pouvais plus me protéger efficacement depuis Chaos. Face à mon air paniqué, Achille récupéra la clef et lut le chiffre. Sans se démonter, il observa le réceptionniste.

— Vous avez une chambre treize, c'est original.

— Nous n'avons pas peur des chiffres ici, et vous ?

— Non plus. Merci pour votre accueil, Monsieur. Nous allons déposer nos bagages et faire un tour au festival.

L'homme ne répondit rien. Je récupérai ma valise et nous montâmes les escaliers. Les marches grinçaient sous nos pas. Nous arrivâmes dans un couloir désert. Il semblait bien plus grand à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Achille repéra la chambre numéro treize et enfonça la clef dans la serrure. Elle tourna sans rencontrer de résistance. Un nouveau frisson dévala mon échine. Nous pénétrâmes dans une chambre... différente ce que j'avais imaginé. Loin de l'étroitesse du hall, elle était en réalité spacieuse. Le lit double paraissait confortable avec ses coussins et son épaisse couverture. Il était entouré de tables de chevet munies d'un tiroir. Deux appliques, une de chaque côté du lit, attendaient qu'on les allume.

Une grande fenêtre laissait entrer la lumière flamboyante du coucher de soleil, donnant sur l'arrière de l'hôtel : une cour carrée où les poubelles tenaient un conciliabule. Au moins, nous serions au calme. Une porte menait à une salle de bain immaculée. Pas un grain de poussière ne traînait, pas une trace de calcaire ne marquait la faïence ou la paroi de douche.

Nous déposâmes nos valises sur le parquet et échangeâmes un regard. Je me laissai tomber sur le lit. Ridley descendit de mon épaule et remonta jusqu'aux coussins du devant, où il s'installa confortablement.

— Tu veux vraiment participer à ce Festival des Morts ? demandai-je.

Achille m'observa. Les rayons du soleil caressaient sa peau pâle et illuminaient ses yeux mordorés. Je retins un sourire, frappée par sa beauté. J'aurais détesté qu'il soit un Enfant de Sang. Ces vampires morts et créés par l'échange de sang ne vivaient que la nuit. Je m'y serais accommodée, pour Achille, mais j'appréciais qu'il soit un Enfant d'Amour. Ses parents s'étaient aimés et avaient aimé leur enfant. Et celui-ci le rendait au monde avec son sourire chaleureux. Le soleil lui allait si bien.

— Pas toi ?

Sa voix me ramena à la réalité. Je papillonnai des paupières.

— Je ne sais pas, Achille. J'ai l'impression qu'il y a quelque chose de bizarre dans cette ville.

— Tu es fatiguée, c'est tout. Ça va te faire du bien, je te le promets. Et puis, c'est un peu ta fête aussi, non ?

Il me gratifia d'un clin d'œil qui me fit fondre. Comment lui résister quand, en plus, tout son amour me parvenait par notre lien ? Il me tendit la main, et je n'eus d'autre choix que de la saisir. Le jeune homme m'attira contre lui. Ses paumes chaudes se placèrent sur mes hanches, sa bouche trouva la mienne. Son baiser enflamma tout mon corps. Je glissai mes bras autour de sa nuque. Mes doigts s'infiltrèrent dans ses cheveux châtons, savourant leur douceur.

— Tu ne veux pas qu'on reste ici plutôt ? proposai-je.

Une étincelle de désir s'alluma dans le regard d'Achille. Un sourire mutin flotta sur ses lèvres. Je sentis ses doigts presser ma peau, et pourtant... je le sentis ; je ne remportai pas cette bataille.

— Non. J'ai envie de participer au festival. C'est une opportunité unique dans une vie, Noémy.

Je roulai des yeux. L'ambiance qui régnait dans la ville me séduisait autant qu'elle m'effrayait. J'étais risible : un spectre dérangé par une fête pour les morts. L'idée de sortir dans les rues et de célébrer les défunts me collait pourtant des frissons. Un truc sombre planait dans l'air.

— Unique de quoi ? répondis-je avec aplomb. Ils le font tous les ans !

— Mais on y est cette année, autant en profiter. Ce genre d'événement...

Je levai une main entre nous, le coupant dans son élan.

— Ne me dis pas que ça n'arrive qu'une fois dans une vie, parce que je te rappelle que nous sommes immortels.

Le jeune homme referma la bouche. Même s'il n'en démordait pas, mon argument le poussa à réfléchir. Je le connaissais assez pour savoir qu'il capitulerait. Achille me ferait plaisir.

— Oui, mais ce sont nos premières vacances ensemble, argua-t-il.

— Tu oublies la France, répondis-je.

Il balaya mes propos d'un geste de la main. La lumière dans ses yeux s'éteignit un petit peu. Il commençait à battre en retraite, prêt à accepter de rester ici cette nuit.

— Ça ne compte pas, nous avons trop de problèmes pour vraiment en profiter. Allez, Noémy, s'il te plaît.

Il plongea son regard dans le mien. Ses iris mordorés me happèrent. Je pouvais me perdre dans cet océan d'or en fusion, fondre pour cette fossette qui creusait sa joue, près de la commissure de ses lèvres. Il compléta son attaque en m'envoyant de l'amour par notre lien. Bien sûr que résister devint impossible. Il méritait d'être heureux. Il méritait d'être celui qui gagnait de temps en temps. Je fis la moue, et il comprit qu'il avait gagné. Un immense sourire illumina son visage. Je me tournai vers Ridley.

— Et toi, tu fais quoi ?

En guise de réponse, l'animal bâilla.

— Tu as dormi toute la journée, grommelai-je, mais très bien. Si tu as le moindre problème, tu m'appelles.

Il bougea sa queue, comme un salut paresseux. Je roulai des yeux, les doigts serrés autour de ceux d'Achille, et récupérai ma pochette. J'enfilai la bandoulière, m'assurai que toutes mes affaires étaient bien dans le petit étui jaune moutarde : téléphone portable, carte de crédit, un peu de liquide, pièce d'identité...

— On peut y aller ? Je ne voudrais pas rater le début, me pressa Achille avec impatience.

— J'ai tout, et toi ?

Il hocha la tête. Nous sortîmes de la chambre. Le vampire la verrouilla et, pour faire bonne mesure, je vérifiai que personne ne pouvait y entrer. Ridley avait choisi de rester à l'abri ici, c'était mon devoir de le protéger.

Nous descendîmes les escaliers pour rejoindre le hall. Il me donnait toujours cette sensation d'étouffement, comme si les murs s'étaient rapprochés depuis que nous l'avions quitté. Le réceptionniste n'était pas retourné dans sa salle de pause. Il nous attendait derrière son comptoir. Son expression me fit froid dans le dos.

— Passez une bonne soirée, les amoureux. Si vous avez besoin de moi, à quelques heures que ce soit, n'hésitez pas à venir sonner.

— Merci, répondit Achille.

Pour ma part, je lui adressai un sourire crispé. Nous passâmes la porte de l'hôtel. L'effervescence du festival nous gagna tout de suite. Même s'il n'y avait plus personne dans notre rue, un air de fête flottait dans l'air et la rumeur des conversations nous guida dans la bonne direction.

Chapitre 2

Achille se retourna d'un coup. Surprise, je faillis perdre mon équilibre. La main du jeune homme me permit de rester debout. Je le regardai, intriguée.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Il ne me répondit pas tout de suite. Je sentis quelque chose dans mon ventre, les prémices de l'angoisse, et ce n'était pas pour cela que je partais en vacances, à la base. Nous devons profiter de notre couple, découvrir les États-Unis, et nous *détendre*. Je n'étais pas détendue dans cette ville étrange. De sombres énergies flottaient dans l'air et me plombaient. Elles fourmillaient sous ma peau comme si elles cherchaient à m'atteindre.

— Achille ?

J'avais assez fricoté avec la magie primordiale pour en reconnaître une autre. Ce qui planait sur cette ville était dangereux.

— Achille ! répétai-je plus fort.

Le vampire sortit de sa torpeur. Il papillonna des paupières, comme s'il s'extirpait d'un rêve. Ses yeux fouillèrent la rue déserte, sans rien trouver d'autre que les façades colorées, les guirlandes lumineuses et celles qui ne l'étaient pas, et les pétales de fleurs orange qui jonchaient le béton et volaient dans le vent. Celui-ci murmurait d'incompréhensibles paroles. Je frissonnai.

— Il m'a semblé entendre quelqu'un m'appeler, déclara le vampire d'une drôle de voix.

Je fronçai les sourcils. Un goût amer se répandit dans ma bouche. Je serrai ses doigts avec plus de force. Mes yeux s'égarèrent sur ce qui nous entourait. Quelques personnes nous devançaient, marchant d'un pas égal,

suisant le même rythme. Des paroles s'échappaient dans l'air, incompréhensibles. Mon estomac se contracta.

— Achille, je crois qu'il se passe un truc bizarre dans cette ville.

— Mais non, ça devait être le vent.

Je déglutis.

— Le vent *parle*, répondis-je. Et il n'y a pas que ça. De sombres énergies planent sur la ville. Elles me rappellent Chaos.

La réaction d'Achille fut immédiate. Il écarquilla les yeux et me serra contre lui. Les souvenirs de tout ce que nous avons traversé à cause de ce pouvoir destructeur lui revinrent en mémoire. La prophétie, les Vénérés, Vald... et cette magie destructrice qui coulait dans mes veines.

— On devrait rentrer à l'hôtel, déclara-t-il.

J'observai les pétales orangés qui se déplaçaient en tourbillon sur le sol. Au loin, la rumeur des conversations nous parvenait, et l'horizon engloutissait le soleil pour accoucher de la lune. Au-dessus de nos têtes, les étoiles s'allumaient une à une sur une toile bleue qui tirait vers le foncé.

— Tu voulais voir le festival.

— Pas si ça te met en danger.

Ses yeux plongèrent dans les miens. J'allais gâcher sa découverte du festival avec mes états d'âme, mais n'avait-il pas raison ? Un élan d'amour traversa notre lien dans sa direction. La tension dans ses épaules se dénoua. Je me blottis contre lui.

— J'ai l'impression que cette ville est sortie de nulle part et j'ai un très mauvais pressentiment. L'hôtel me donne la sensation d'étouffer et malgré l'ambiance festive, l'atmosphère est pesante. Il y a des énergies magiques qui traînent dans le coin et elles ne sont pas amicales.

Il fronça les sourcils. Ses yeux quittèrent les miens et scrutèrent la rue. Celle-ci descendait vers la place centrale. Des rires et de la musique nous

parvenaient, nous attirant d'une manière surnaturelle. Achille le sentit aussi. Nous échangeâmes un regard lourd de sens, enfin sur la même longueur d'ondes. Un truc pas net se passait dans cette ville. Le vampire soupira. Il parut soudain très fatigué. Avec lenteur, il déposa son front contre le mien, les paupières closes. Je souris, compréhensive.

— Tu parles de vacances... On n'est jamais tranquille !

Je ris. Il prononçait ces mots comme si toutes les villes que nous avons traversées étaient comme celle-ci. Nous avons passé du bon temps à chacun de nos arrêts. Cet endroit et son ambiance particulière détonaient.

— On rentre à l'hôtel ? demandai-je d'une voix pleine d'espoir.

L'expression qui se dessina sur le visage du jeune homme m'inquiéta. Ce dernier se redressa. Il plaça une main sur ma joue et, de l'autre, repoussa une de mes boucles brunes derrière mon oreille.

— Absolument pas ! Nous allons enquêter.

— Quoi ?

Je tombais des nues. D'un pas, je m'éloignai d'Achille.

— Tu plaisantes ? Il y a deux minutes, tu refusais de me mettre en danger !

— Je suis sérieux, Noémy.

— Moi aussi Achille.

— Ce n'est pas Chaos.

Encore heureux ! Ce n'était cependant pas un argument valable pour rester ici plus longtemps et mener l'enquête. Nous n'étions pas habilités pour ça.

— S'il se passe quelque chose dans cette ville qui menace le secret de notre existence...

— C'est aux Jundiins de s'en occuper, le coupai-je, pas à nous. On avait prévu de faire le tour des États-Unis pour nous reposer et prendre du recul,

pas pour mener une nouvelle enquête qui ne nous concerne pas.

Il me lança un regard critique. Comment était-il possible d'aimer quelqu'un aussi fort et de le trouver énervant en même temps ? Et surtout, comment pouvait-on être aussi contradictoire ?

— Le Festival des Morts, ça te concerne un peu quand même, déclara-t-il.

Agacée, je roulai des yeux. Utiliser mon décès contre moi n'était pas *fair-play*. Je croisai les bras et grognai. Le jeune homme m'offrit son plus beau sourire, celui capable de faire fondre mon cœur. Cependant, je ne comptai pas lui rendre la tâche facile.

— Je ne vais pas espionner les gens sous ma forme fantomatique, c'est clair ?

— Je sais bien, Noémy, et ce n'est pas ce que je suggérai.

Je croisai les bras.

— Quoi, alors ?

— Nous allons jouer les touristes ignares, poser des questions, et découvrir tous les secrets qui se cachent derrière ce festival.

Cela ne ressemblait pas à un plan, mais Achille ne me laissa pas le choix. Il saisit ma main et se remit en marche. Je le suivis, consciente que je ne parviendrais pas à le faire changer d'avis. Nous descendîmes la rue en direction du cœur du festival. Plus nous approchions, plus la musique devenait forte. Un mouvement sur ma gauche attira mon attention. J'y jetai un coup d'œil, à temps pour voir l'ombre d'une silhouette disparaître au coin d'un mur.

Je plissai les yeux, cherchant la personne qui s'échappait dans la ruelle, en vain. Mon cœur cogna un grand coup dans ma poitrine, comme s'il désirait me prévenir de quelque chose. Je rassemblai mes pensées et me concentrai sur notre enquête à venir.

— Tu sais, Achille, je commence à croire que tu ne peux pas te contenter d'une existence paisible, déclarai-je d'un ton moqueur.

Le jeune homme jeta un regard amusé dans ma direction.

— Toutes les Créatures s'ennuient à un moment donné. On ne peut pas vivre si longtemps sans chercher un peu d'adrénaline.

Je ris.

— Arrête de parler comme si tu avais cent cinquante ans. Tu n'es qu'un bébé.

— Excusez-moi, Madame Campbell ! Tout le monde n'a pas la chance d'être aussi bien conservé que vous. Quel âge avez-vous, déjà ? Cinquante-huit ans, si je ne m'abuse ?

— Cinquante-neuf, répondis-je sur le même ton guindé, et je vous prierai de...

La fin de ma phrase se perdit dans le tintamarre qui résonnait sur la place. Le soleil avait disparu pour de bon, permettant à l'œil unique de la lune de nous observer. Des lanternes éclairaient la foule d'une lumière rouge orangé. Un chœur perché sur une estrade chantait une mélodie joyeuse au son de plusieurs guitares. À leurs pieds, des hommes et des femmes en tenues colorés dansaient. Jupons et franges tourbillonnaient sous les yeux des spectateurs. Ceux-ci frappaient dans leurs mains en rythme. Des sourires étiraient les lèvres. Les conversations se mêlaient à la musique, et des pétales de fleurs jetés en l'air flottaient dans le vent.

Je perçus quelques regards dans ma direction. Mes muscles se crispèrent. Une boule d'angoisse minuscule se forma dans mon ventre. Elle prit de plus en plus de place. Un enfant me montra du doigt, rabroué par ses parents. Quelqu'un chuchota. Mon cœur manqua un battement. Cela faisait longtemps que je n'avais plus songé à mon apparence. J'avais fini par apprécier ce que je voyais dans le miroir, mais j'oubliais que ce n'était pas

le cas pour tout le monde. Les gens me lançaient des coups d'œil furtifs, scrutant la cicatrice qui barrait mon visage de haut en bas.

Conscient de ce qu'il se passait, Achille m'envoya tout l'amour dont il était capable par notre lien, et même Ridley, depuis la chambre d'hôtel, me rassura. Noyée sous ces sentiments positifs, je souris.

Achille fendit la foule avec une facilité déconcertante et nous amena au niveau des danseurs et des danseuses. Leur grâce m'étonna. Fascinée, j'observai les mouvements aériens. Ils paraissaient si légers, comme si leur corps ne pesait rien. Ils bondirent dans un même élan. Danseurs et danseuses s'envolèrent, et le temps se suspendit avec eux. Puis ils retombèrent sur leurs pieds et je remarquai qu'ils ne portaient pas de chaussures.

— S'agit-il d'une danse rituelle ? demanda Achille comme s'il s'adressait à moi.

L'homme qui se tenait à côté de lui se chargea de répondre, et je compris que c'était le souhait du vampire.

— En effet. C'est la première fois que vous participez au Festival des Morts ?

— Oui. Ma compagne et moi sommes de passage en ville.

— Il faut absolument que vous restiez sur les trois jours, voyons ! Il y a tant de choses à faire ici pendant cette période, je vous promets que vous ne le regretterez pas.

— Quelle bonne idée ! Qu'est-ce que tu en dis, chérie ?

Il me fallut quelques secondes pour saisir qu'Achille me parlait. Je me retins de faire le moindre commentaire sur le surnom. Cela pouvait paraître étrange, mais nous n'étions pas ce genre de couple.

Je ne comptais pas m'attarder ici plus que nécessaire, mais le regard que me lança le vampire m'indiquait le contraire. Tant que cette enquête ne

serait pas résolue, nous ne partirions pas. Bon sang, nous ne savions même pas ce que nous cherchions ! Ce n'était qu'une intuition idiote que quelque chose ne tournait pas rond ici, voilà tout. Je plaquai un sourire euphorique sur mon visage et pressai la main d'Achille.

— Pourquoi pas ! m'exclamai-je. C'est vrai qu'un road trip devient vite épuisant.

— Vous ne serez pas déçu, répondit l'homme. Je m'appelle Jack, je serais ravi de vous guider tout au long du festival.

Je fronçai les sourcils. Je n'étais pas de nature méfiante, mais que ce type nous propose son aide aussi vite me paraissait étrange. Je l'observai d'un œil critique. Il était plus grand qu'Achille, ce qui n'était pas peu dire puisque le vampire mesurait un bon mètre quatre-vingts. Je lui donnais la quarantaine, quelques rides au coin des yeux et sur le front. Un sourire étirait ses lèvres fines. Ses pupilles bleues nous fixaient à tour de rôle. Il avait des cheveux bruns, rasés et courts.

— Nous n'avons pas de quoi vous payer.

J'espérais ne pas avoir été cassante, mais à voir la manière dont Achille se tourna vers moi, ce n'était pas réussi. Il me fit les gros yeux, tandis que Jack éclatait de rire.

— Je ne vous demande rien ! C'est un plaisir de permettre aux visiteurs de s'immerger dans l'expérience que représente ce festival et...

Une main féminine se posa sur l'épaule de notre guide et l'interrompit. Je remarquai les ongles longs et vernis de jolis motifs en spirales. Des effluves délicats me parvinrent. Une femme apparut dans le dos de Jack. Un sourire étirait ses lèvres pleines, maquillées de rouge.

— Jack chéri, encore en train d'arnaquer des touristes ?

L'interpellé écarquilla les yeux. Achille et moi échangeâmes un regard surpris.

— Mais pas du tout ! s'exclama Jack. Je leur propose mon aide pour s'y retrouver dans le festival.

— Oui, je connais la combine. À la fin, ils te devront une fortune ! Tu auras perdu ton portefeuille et ils te donneront une somme faramineuse pour te permettre de t'en sortir.

— Veux-tu bien cesser de mentir devant les gens ?

Il reporta son attention sur nous, paniqué. L'idée que l'on puisse croire cette femme le mettait dans tous ses états. Je me rapprochai d'Achille, pas rassurée. Nous étions dans une ville inconnue, un étrange festival s'y déroulait, et voilà qu'on devait mener l'enquête. Pourquoi ne pouvait-on pas appliquer la règle de Sarah, l'ancienne déesse Aphrodite déchue de ses fonctions : ne pas se mêler des affaires des autres ?

La femme portait une robe à motifs floraux dont le jupon s'évasait et suivait ses mouvements. Les couleurs du tissu mettaient en valeur sa peau brune. Perchée sur des sandalettes à talons hauts, elle faisait la même taille que moi. Des bijoux dans ses cheveux crépus accrochaient la lumière. Ceux-ci tombaient jusqu'à son menton en boucles élégantes et souples qui trahissaient d'un entretien régulier. Elle éclata d'un rire cristallin en nous regardant, Achille et moi. Ses yeux d'obsidienne me happèrent.

— Je suis désolée. Tous les ans, Jack déniché des touristes et propose de les accompagner pendant le festival à titre gratuit. Il adore permettre aux gens de découvrir une autre manière d'honorer les morts qu'en les pleurant. Je le taquine, c'est tout.

— Liv aime me faire passer pour un escroc. Je comprendrais si vous souhaitez continuer le festival seuls.

Je coulai un regard vers le vampire. Perplexe, il ne savait plus où se mettre ni ce qu'il devait dire. Je me rapprochai de lui.

— On devrait juste partir, murmurai-je à son oreille. Quoi qu’il arrive ici, ça ne nous concerne pas.

Il se tourna vers moi, sourcils froncés. Je ne voulais pas rester plus longtemps, dans cette ville à l’atmosphère étrange, à célébrer des morts qui n’avaient pas eu la même chance que moi, pour conduire une enquête stupide qui ne mènerait peut-être à rien. L’intuition ne faisait pas tout, et Ridley était tout seul dans cette chambre inconnue.

— Revenons à l’hôtel et partons demain, s’il te plaît.

Achille ouvrit la bouche pour me répondre, mais la fin de la danse l’interrompit. Les danseurs et danseuses se figèrent après leur dernier mouvement. Leur poitrine se soulevait à un rythme saccadé. Les guirlandes clignotèrent, puis s’éteignirent. Tous les lampadaires firent de même et il n’y eut bientôt plus une seule lumière dans toute la ville, à part celles des fenêtres des maisons. Personne ne paniqua pour autant, et j’imaginai qu’il s’agissait de l’ouverture officielle de ce Festival des Morts, mais l’obscurité soudaine me mit mal à l’aise. L’air se chargea de magie. Des fourmillements parcoururent mes doigts, remontant sur mes bras en chair de poule.

Je levai les yeux vers le ciel dans l’espoir d’apercevoir la pleine lune, mais elle avait déserté. Une boule se forma dans ma gorge. La dernière fois qu’une nouvelle lune m’avait mise dans cet état, ça n’avait pas très bien fini...

Je serrai les doigts d’Achille. Il répondit à mon mal-être en m’envoyant une vague d’amour par notre lien. Je le savais capable de me protéger, mais ce n’était pas ce que je désirais.

Un mouvement dans la foule attira mon attention. Trois silhouettes s’éloignaient dans la nuit. Contrairement à toutes les personnes qui nous entouraient, elles étaient vêtues de noir pour mieux se fondre dans le décor.

Elles s'écartèrent du monde. Cela aurait pu être des touristes, comme nous, qui pensait que le spectacle était terminé et rentraient à l'hôtel, mais mon instinct me soufflait autre chose. Ces gens-là trafiquaient quelque chose, j'en étais persuadée.

— C'est la fin ? s'enquit Achille auprès de Jack et Liv.

Ces derniers se firent un plaisir de lui répondre. Je ne pouvais pas les interrompre pour demander au vampire de suivre les trois silhouettes avec moi. Cependant, j'étais décidée à ne pas les perdre de vue. Je lâchai la main du jeune homme et m'éloignai.

Chapitre 3

D'un pas rapide, je quittai le public qui attendait, impatient, la suite des festivités. La rumeur des conversations diminua à mesure que je m'éloignais.

Je décidais de jouer la sécurité et passai le Voile. Mon corps chaud et vivant laissa la place à une enveloppe légère et froide. Je flottai au-dessus du sol, fantôme parmi ceux invoqués pour le Festival des Morts. En réalité, j'étais seule à errer dans ces rues, à la recherche de trois silhouettes vêtues de noir.

Mon décès dans un amphithéâtre de ma fac avait rendu mon existence solitaire. Condamnée à hanter cette unique pièce, j'y avais passé trente-huit ans, presque la majorité de mon existence, jusqu'à l'arrivée d'Achille. Il m'avait sauvé. Je ravalai un sourire en me remémorant tout ce qu'il s'était passé après notre rencontre.

Suivant mon instinct, je m'engageai dans une ruelle sombre. Les maisons s'élevaient sur plusieurs étages, obstruant le ciel étoilé. Un mouvement dans ma vision périphérique attira mon attention. Je tournai la tête à temps pour voir les trois personnes contourner l'angle. Je m'empressai de les pister.

Sur la place, la lumière revint. Les guirlandes éclairèrent de nouveau les rues et une clameur joyeuse retentit. Je tâchais de ne pas perdre de vue mes cibles. Elles avançaient vite, trop pour que ce soit normal. *Ce sont des Créatures*, compris-je. Je les suivis jusqu'à une demeure aussi haute et colorée que les autres. Les trois personnes entrèrent par une petite porte dérobée. Pour ma part, je traversai le mur. Aucune protection magique ne m'empêcha de passer.

Je fis irruption dans un salon éclairé par un lustre de plusieurs ampoules. Les trois silhouettes s'installaient autour d'une table basse, qui sur le canapé, qui dans un fauteuil. Je remarquais en effet leurs habits noirs, destinés à leur permettre de se fondre dans l'obscurité, et leur physique surnaturel. Il y avait une femme et deux hommes. Leur donner un âge relevait de l'impossible. Ces Créatures avaient l'air d'avoir trente ans, mais leur immortalité faussait tout.

— Tu as ce qu'il faut ?

La voix me surprit. Elle était douce, pleine d'excitation contenue. Les yeux bleus de la femme brillaient d'enthousiasme. L'un de ses compagnons acquiesça et sortit de sa poche une clef. C'était un petit objet doré qui accrochait la lumière artificielle. Tous les regards convergèrent vers un coffre posé sur la table basse. Je ne l'avais pas remarqué en premier lieu, mais je ne voyais plus que ça maintenant.

Il n'était pas bien gros, environ trente centimètres de long, pour vingt de haut, en bois sombre limé par le temps. Un frisson dévala mon échine. Des traces de magie persistaient sur la surface, même si les barrières qui le protégeaient avaient été dissipées.

— À toi l'honneur.

La femme saisit la clef et l'enfonça dans la serrure. Elle tourna jusqu'à entendre un « clic ». Nous retînmes notre souffle. Les mains soulevèrent le couvercle avec précaution, trois têtes se penchèrent par-dessus l'ouverture. Je m'approchai. Aucun ne me voyait, ce qui paraissait presque étrange pour trois Créatures dans une ville qui fêtait ses morts chaque année. J'avais suspecté qu'ils seraient médium. En réalité, ils étaient comme la majorité des autres Créatures : insensible à ce qu'il se passait de l'autre côté du Voile. Néanmoins, cela m'arrangeait. Je regardai à mon tour dans le coffre, pas bien sûre de ce que je m'apprêtais à y découvrir.

La femme sortit plusieurs objets : une boule en verre, une pièce avec un trou carré au milieu et un livre qui avait fait son temps. Il paraissait prêt à tomber en poussières si quelqu'un osait l'ouvrir. Les pages jaunies et cassantes protestèrent bruyamment lorsque la cheffe les tourna. Fascinée, elle le feuilleta avec la révérence de quelqu'un qui sait qu'elle tient quelque chose d'incalculable.

— Nous l'avons, murmura un des hommes comme s'il n'y croyait pas. Alors, nous pouvons le faire !

— Oui.

Ils échangèrent un regard complice qui m'alerta. On ne tramait jamais rien de bon en ouvrant un vieux coffre comme celui-ci. Que préparaient-ils ? Je me penchai par-dessus l'épaule de la femme afin de déchiffrer le livre, mais l'alphabet utilisé ne ressemblait à rien de ce que je connaissais. Je jurai intérieurement.

— Alors ? la pressa un de ses compagnons.

Les iris de la cheffe bougeaient au fil de sa lecture. Sa rapidité trahissait son expérience, elle s'était renseignée sur cet alphabet étrange. Un sourire flottait sur ses lèvres.

— Allez me chercher la carte.

Ils s'exécutèrent en même temps, et celle que je considérais comme leur cheffe roula des yeux d'un air agacé.

— Non, mais pas tous les deux !

L'un resta assis, l'autre récupéra le précieux papier rangé dans une commode près de la porte d'entrée. Il le déplia et le déposa sur la table. C'était une représentation quadrillée de la ville. Vingt-six lettres dans notre bon vieil alphabet latin s'alignaient sur le côté gauche, une devant chaque ligne, tandis qu'en bas, c'étaient vingt-six chiffres qui marquaient chaque

colonne. La femme jeta négligemment la pièce trouée sur la carte, et, avec un peu plus de délicatesse, la boule en verre.

— Nous devons dénicher tous les artefacts sacrés, déclara la cheffe. Ils sont cachés en ville. L’auteur explique qu’il ne voulait pas que n’importe qui tombe dessus. Seules les personnes qui ont trouvé le coffre sont dignes d’obtenir les indices pour trouver les artefacts.

L’un des hommes soupira.

— Géniale, une chasse au trésor. J’ai toujours été nul en énigme.

— Dis-nous plutôt en quoi tu es bon, rétorqua son comparse, ça ira plus vite.

L’intéressé lui lança un regard noir. L’autre éclata de rire. La femme, plongée dans sa lecture, ne fit pas attention à eux.

— C’est fascinant, murmura-t-elle. Cette malédiction est vraiment bien ficelée. Écoutez-moi, il n’y a pas de temps à perdre. Le rituel doit être réalisé au dernier jour des Festivals des Morts, quand le Voile est le plus fin. Nous avons pas mal de travail à accomplir pour récupérer tous les objets, alors au boulot !

Mon cœur tambourinait si fort dans ma poitrine que je n’entendis pas les paroles suivantes de la femme. De toute façon, elle donnait ses directives. L’angoisse me tenaillait l’estomac. Je quittai la maison dans la précipitation. J’avais suivi ces conspirateurs sans me poser des questions, mais je ne craignais pas de me perdre. Il me suffit de tendre l’oreille pour retrouver mon chemin. La musique avait repris, ainsi que les conversations.

Les guirlandes éclairaient les rues. Les maisons colorées paraissaient menaçantes à présent. Arrivée sur la place, je m’élevai au-dessus de la foule bigarrée, cherchant des cheveux châtain et des yeux mordorés dans cette marée humaine. Sur l’estrade, un nouveau groupe avait pris place. Les pétales orange dansaient dans l’air du soir. J’en saisis un qui se posa sur le

col de mon chemisier. De quelle fleur provenait-il ? Il possédait d'indubitables propriétés magiques, et la capacité à passer le Voile comme bon lui semblait. Un coup, il se trouvait du côté des vivants, l'instant d'après, chez les morts !

Je le laissai repartir dans la nuit, porté par le vent. Mon regard tomba alors sur la foule en contrebas. L'homme que je cherchais se trouvait à cinq mètres. Je me précipitai vers lui. Son visage s'éclaira quand il me vit. Le soulagement détendit ses traits, mais l'inquiétude subsistait dans son regard. Je parlai avant qu'il ne puisse prononcer le moindre mot :

— Des gens vont réveiller une malédiction ! m'exclamai-je. Je n'en connais pas la teneur, mais je sais que le rituel doit être réalisé le dernier jour du festival. En attendant, ils doivent trouver des artefacts et...

Achille leva les mains.

— Noémy, je ne comprends rien. De quoi tu parles ?

J'inspirai pour me calmer. Réapparaître au milieu de la foule comportait peu de risques d'être vus. Les gens lançaient bien quelques regards en coin au jeune homme qui, pour eux, parlait tout seul, mais ça s'arrêtait là. Je n'eus pas le temps de mettre mon plan à exécution.

— Vous avez parlé d'une malédiction ? demanda Liv. Au troisième jour du Festival des Morts ?

J'étais tellement concentrée sur Achille que je ne les avais pas vu. Eux, en revanche, si. Mon estomac se contracta. Qui étaient-ils tous les deux ? J'ouvris la bouche pour leur demander des explication, mais je n'eus pas le temps de prononcer le moindre mot. Liv coula un regard vers son compagnon. Figé, celui-ci réfléchissait à toute allure.

— Vous êtes sûre ? m'interrogea-t-il à son tour. Que pouvez-vous me dire sur ces artefacts ?

— Vous la voyez ?

Les yeux convergèrent vers Achille et son air perdu. La femme esquissa un sourire amusé.

— Nous sommes dans la ville du Festival des Morts, tu t’attendais à quoi ?

Cela ne semblait pas les déranger de m’avoir vu en chair et en os puis sous ma forme fantomatique. Je n’étais pas encore habituée à ce que ma situation soit connue de toutes les Créatures. La célébrité ne me montait pas à la tête !

— Bon, et cette malédiction ? reprit Jack.

Je l’observai, suspicieuse.

— Pourquoi ça vous intéresse ?

— Parce que nous protégeons cette ville.

— Vous êtes des Jundiins ? demanda Achille.

Liv acquiesça avec suffisance. Je portai un regard neuf sur le duo. Tous les deux étaient donc des Créatures qui faisaient régner l’ordre et la justice dans le monde ; la police en quelque sorte. Nous avons trouvé les personnes à même de s’occuper de cette histoire. Je me détendis.

— Les trois personnes qui veulent réaliser la malédiction ne m’ont pas vue, répondis-je. Il y avait une femme et deux hommes. L’un d’eux avait tout juste mis la main sur une clef servant à ouvrir un coffre. Dedans, il y avait une pièce ronde avec un trou carré au milieu, une boule de verre et vieux livre aux pages jaunies. C’était écrit dans un alphabet que je ne connaissais pas.

— Tu serais capable de le reproduire ? me pressa Jack.

Je secouai la tête. Le dessin n’était pas mon fort, et j’avais posé les yeux sur le bouquin à peine quelques secondes. J’étais loin d’avoir une mémoire photographique ! L’homme échangea un regard lourd de sens avec Liv. Ils savaient ce qui se tramait et ça ne leur plaisait pas. Je réapparus au milieu

de la foule qui ne s'en soucia pas. Sur l'estrade, une musique entraînante s'élevait dans l'air nocturne, et les badauds l'écoutaient en dodelinant de la tête, ou bougeant leur corps en rythme.

— Que se passe-t-il ?

Je saisis la main d'Achille. Sa voix tendue trahissait son inquiétude pour les événements à venir. Regrettait-il déjà sa décision d'enquêter ? Les yeux de Liv donnaient l'impression de me transpercer.

— Est-ce que tu es sûre que tu as bien entendu et vu ce que tu crois avoir entendu et vu ?

Je déglutis avec difficulté. Son ton sérieux ne laissait aucune place à l'erreur. Je cherchai du courage dans la paume chaleureuse d'Achille. Ses doigts pressèrent les miens. Je plongeai mon regard dans celui de Liv.

— Oui, je suis sûre de moi. La femme dirigeait le groupe et parvenait à déchiffrer sans problème le bouquin. Elle a demandé à ce qu'on lui amène une carte de la ville et expliqué que « la malédiction était très bien ficelée ». Ils doivent à présent trouver des artefacts disséminés un peu partout avant le troisième jour du festival, car c'est à ce moment-là qu'ils devront réaliser le rituel. Ils ont dit qu'ils commenceraient à chercher demain.

— Et tu dis qu'ils ne t'on pas vu ?

— Non. J'imagine qu'ils ne sont pas médiums...

— Ils ne sont pas d'ici, surtout, rétorqua Liv, ce qui me laisse perplexe sur leur motivation...

Nouvel échange de regard avec Jack. Ils en savaient beaucoup plus que nous sur ce qui se tramait. Je lançai un coup d'œil en direction d'Achille. Il observait nos deux interlocuteurs d'un air circonspect, la bouche ouverte comme s'il hésitait à les interrompre. Je fis un pas dans leur direction.

— Tous les habitants sont censés me voir quand je suis en fantôme ?

— Oui. Nous sommes une des rares villes peuplées uniquement de Créatures, et la seule qui possède une population cent pour cent médiumnique. Cependant, lorsque le Festival des Morts commence, les touristes affluent et ils ne sont pas tous surnaturels. Nous devons donc protéger le Secret Magique pendant ces trois jours de festivité.

— Une malédiction ferait mauvais genre, j'imagine, rétorqua Achille avec flegme.

— Racontez-nous de quoi il en retourne, demandai-je.

— Pourquoi ?

Le ton de Jack était sec. Il me toisait. Je serrai les poings. Mon volcan intérieur gronda de colère.

— Parce que, sans moi, vous ne sauriez pas ce qu'il se passe !

— Et si vous avez besoin d'aide, renchérit Achille, il vaut mieux que l'on soit au courant !

Ils haussèrent les sourcils et nous regardèrent à tour de rôle. Moi aussi, j'observai le jeune homme. Non mais qu'est-ce qui lui prenait ? Le but n'était pas de s'attarder plus longtemps ! À présent que nous savions ce qui se tramait et que les Jundiins du coin également, nous n'avions plus de raison de traîner ou d'enquêter !

— Vous voulez nous aider ?

— Oui, répondit le vampire avec aplomb. Dès qu'on est arrivé ici, on a senti que quelque chose clochait et souhaité mener l'enquête. Noémy a raison, sans cette première intuition, vous n'auriez jamais découvert ce qu'il se passe avant qu'il soit trop tard.

Le couple nous toisa pendant encore une minute, avant de se concerter. Immobiles, Achille et moi ne prononçâmes pas un mot. Je fulminai. Mon volcan intérieur grondait et fumait, prêt à déverser sa lave colérique sur mon âme sœur. Je ne désirais pas me lancer une chasse au trésor pour

trouver les artefacts avant les méchants sorciers qui souhaitaient maudire tout le monde !

— Très bien, déclara Liv en faisant la moue. J’imagine que vous pourrez être utiles... Nous n’avons pas de temps à perdre.

— Venez, nous indiqua Jack, nous n’allons pas rester à parler ici.

Achille lui emboîta le pas, mais je saisis son bras. Mon regard furieux plongea dans le sien.

— À quoi tu joues ? chuchotai-je.

Nous le suivîmes à travers la foule, talonnés par Liv. Elle s’assurait que l’on ne se retrouve pas perdu au milieu de tous ces gens et c’était tout à son honneur. Nous passâmes devant divers stands de petits artisans. Les objets sur les étalages mettaient en avant autant la vie que la mort, célébrant les deux comme des concepts liés. Je songeai à Chaos. Quelle place pouvait-on lui accorder dans l’existence ? Je chassai très vite ces pensées de mon esprit. Il était douloureux de penser à lui.

Jack remonta une rue animée jusqu’à un bar. La porte grande ouverte accueillait les visiteurs avec des effluves parfumées et des voix mêlées. Les conversations allaient bon train dans ce lieu de vie chaleureux. Il y régnait une ambiance agréable et énergique malgré l’heure tardive. D’un geste de la main, Jack et Liv saluèrent la personne qui se tenait derrière le comptoir avant de s’installer à une table, dans un coin. Je m’assis en face de la femme, à côté d’Achille. Les confortables banquettes donnaient envie d’y passer toute la nuit. Nous attendîmes que le barman prenne nos commandes et revienne avec avant de parler.

— C’est quoi cette malédiction ? demandai-je de but en blanc.

Chapitre 4

Nous n'avions pas de temps à perdre en discussions inutiles. Liv et Jack se concertèrent du regard pour savoir qui l'expliquerait. Ce fut la femme qui prit les devants.

— Il existe une très vieille légende autour d'Eerie Falls, commença-t-elle.

Les yeux d'Achille s'agrandirent comme des soucoupes en entendant le nom de la ville.

— Attendez, c'est l'endroit où on se trouve ?

Jack et Liv hochèrent la tête de concert. Le vampire, lui, se laissa aller dans le fond de la banquette. Il paraissait sous le choc. Pour ma part, je n'avais jamais entendu parler de cette ville, et encore moins de ses légendes. Ce devait être le genre d'histoire qu'on se racontait de Créatures en Créatures, et je n'en étais pas une depuis assez longtemps pour connaître tous les mythes.

— Quelqu'un va se décider à m'expliquer ce qu'il se passe ?

Ils commençaient à m'agacer, tous les trois, avec leurs connaissances. Je les observai tour à tour, la mâchoire serrée. Ma propre ignorance me sautait au visage. J'inspirai afin de me calmer.

— Eerie Falls est une ville célèbre parmi les Créatures, répondit Jack. C'est un des rares endroits dans le monde où la magie est présente partout et agit comme une batterie. Il y a ici ce que les druides nomment un Nemeton.

Je répétais le mot, les sourcils froncés. Il résonnait de manière familière dans mon esprit, mais impossible de savoir si je l'avais entendu à la fac, lorsque je n'étais qu'un fantôme qui écoutait les conversations et les séries

que les étudiants regardaient pendant les cours, ou si je l'avais déniché pendant mes pérégrinations dans le monde des Créatures.

— Un Nemeton, enchaîna Liv, est un lieu de culte sacré pour les druides. Du moins, c'est la définition que tu trouveras sur internet. Pour nous, le Nemeton est un endroit qui concentre la magie. Il en existe quelques-uns dans le monde...

— La forêt de Brocéliande ? demandai-je.

Je me souvenais encore de l'effet de la magie sur ma peau. Liv acquiesça. L'ombre d'un sourire étira ses lèvres. Je me sentis encore plus bête à présent, comme si être validée par elle était soudain important. Je me morigénaï intérieurement. J'avais dépassé ce stade depuis longtemps.

— Eerie Falls est un autre Nemeton. De nombreuses Créatures sont attirées par cet endroit sans comprendre pourquoi, mais rester ici devient difficile quand on n'a pas grandi dans le coin. Nous sommes habitués à être sans cesse remplis d'énergie magique, mais ce n'est pas le cas de tout le monde. Enfin bref, là n'est pas l'important.

— Non, renchérit Jack, ce qui compte, c'est qu'Eerie Falls est également connue pour l'une de ses légendes les plus tenaces. Il y a plusieurs siècles, bien avant que le Festival des Morts ne soit créé, un changelin est venu ici dans le but unique de ressusciter son âme sœur. Il avait entendu parler de ce jour très spécifique où le Voile entre les mondes devenait plus fin dans cette ville. Il pensait que cela lui permettrait de ramener son épouse à la vie, de la tirer de ce côté-ci du Voile.

Il but une gorgée de sa boisson, et ce fut Liv qui reprit la parole :

— Pour cela, il suivit les indications d'un vieux livre rédigé en gaélique ancien : la langue des druides. Il rassembla les artefacts nécessaires pour le rituel et lors de la nuit séparant le cinq août du six, il le réalisa. Mais au lieu

de ramener sa bien-aimée, il plongeait la ville dans les ténèbres éternelles, piégeant les âmes des morts et des vivants dans un monde de cauchemar.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Plus personne ne pouvait quitter la ville, et ceux qui y entraient s'y retrouvaient bloqués. Il n'y avait plus de lumière, seulement les ténèbres et la souffrance. Les âmes hurlaient pour s'échapper, pour ne plus ressentir cette douleur.

— Pourquoi ? Quel est le but d'un tel mode de vie ?

— Le pouvoir, répondit Achille d'une voix blanche. Le druide qui a rédigé le livre n'a jamais mis les pieds à Eerie Falls, il en a été empêché. Mais il a fait le nécessaire pour voir son souhait se réaliser. Une fois les ténèbres éternelles et les âmes à la merci de la personne qui a provoqué tout cela, rien ne peut lui résister. Le druide avait de grands projets pour « restaurer la suprématie des Créatures ». Il estimait que ces âmes tourmentées lui permettraient de corrompre les humains. Je ne sais pas vraiment comment, mais il se disait que cela lui donnerait le pouvoir suffisant pour renverser l'équilibre et permettre aux Créatures de régner en maîtres.

Je roulai des yeux.

— Encore un mégalo qui souhaitait le pouvoir pour lui tout seul sous couvert de faire le bien.

Nous en avons croisé quelques-uns avec Achille et je n'en gardais pas un bon souvenir. Liv eut la gentillesse de rire en hochant la tête.

— J'imagine que nos trois amis ont les mêmes rêves que ce vieux druide.

— Je ne sais pas, avouai-je, ils n'ont pas été très loquaces à ce sujet.

Eux savaient très bien pourquoi ils cherchaient les artefacts, ils n'avaient pas besoin de se le répéter à chaque phrase. Nous ne pouvions que spéculer sur les raisons qui les poussaient à agir.

— Que peut-on faire pour les empêcher de réussir ? demanda Achille.

Il posa son bras sur le haut de la banquette, m'invitant à me blottir contre lui. Je glissai sur le cuir pour me rapprocher de lui. J'aurais aimé être silencieuse, mais la moiteur de la nuit me rendait collante et la peau nue de mes jambes accrocha la matière dans un grand bruit. Les lèvres pincées, je retins un rire en regardant Achille. Porter un short en plein été paraissait être une bonne idée jusqu'au moment où on s'asseyait sur du cuir. Jack et Liv eurent la gentillesse de ne pas commenter, mais je vis dans leurs yeux leur hilarité.

Nous bûmes chacun une gorgée avant de reprendre le cours de notre conversation.

— Nous devons trouver les artefacts avant eux, annonça Jack.

— Facile à dire ! m'exclamai-je. Nous n'avons pas les mêmes moyens. Ils ont déjà tous les indices !

— Alors nous devons leur voler. Tu crois que tu es capable de te rappeler de l'endroit où ils étaient ?

J'écarquillai les yeux. J'aurais dû m'y attendre, mais, sur le moment, je n'avais pas pensé à retenir le chemin. J'étais focalisée sur le fait de ne pas perdre les trois silhouettes de vue. Je me mordis la lèvre inférieure en réfléchissant à toute allure.

— Est-ce qu'on doit t'épargner le fait de nous répondre « non » ? demanda Jack.

— Laissez-lui du temps, rétorqua Achille. Nous ne connaissons pas la ville et il faisait nuit.

— Les lumières venaient juste de s'éteindre, renchéris-je. C'était à la fin de la danse d'ouverture. J'ai vu trois personnes habillées de noir s'éloigner et je les ai trouvés louches. C'est pour ça que je les ai suivis.

— Si on retourne sur la place, tu penses pouvoir nous guider.

Je haussai les épaules.

— Peut-être, peut-être pas.

Je n'avais jamais eu un sens de l'orientation très développé. Liv soupira.

— Ce n'est pas comme si nous avions le choix.

— Attendez.

Achille se redressa. Son bras s'éloigna du dossier de la banquette, m'abandonnant par la même occasion. Sa chaleur quitta mes épaules, mais ce n'était pas plus mal. Il faisait encore chaud malgré la nuit tombée, et les corps qui se pressaient dans le bar ne faisaient qu'augmenter la température. Liv et Jack, prêts à se lever, s'arrêtèrent en plein mouvement. Ils regardèrent le vampire, agacés d'être interrompus de la sorte.

— Quel est votre intérêt là-dedans ?

La femme papillonna des paupières.

— Pardon ? Sauver la ville ne suffit pas comme motivation ?

Achille esquissa un sourire narquois.

— Je ne suis pas idiot. Vous avez très vite réagi quand Noémy vous a raconté la situation. Vous n'avez même pas paru surpris qu'elle soit un fantôme ! Vous saviez que quelque chose se tramait.

Sa clairvoyance m'épatait. Il possédait cette capacité à réfléchir vite et bien, et à moucher ses interlocuteurs avec quelques phrases bien senties. Il se rencogna dans la banquette, attendant une réponse. Liv soupira. La mâchoire de Jack se contracta. Tous les deux échangèrent un regard. Ils pouvaient très bien se débrouiller sans nous, mais je décelai une forme d'admiration dans leurs yeux.

— Nous savons qui vous êtes, annonça la femme. Après les événements survenus à la Grande Messe Vampirique, il reste très peu de Créatures qui ignorent votre identité. C'est pour cela que nous n'avons pas été étonnés

que Noémy soit un fantôme : nous le savions. Quant à ce qu'il se trame ici...

— Nous sommes des Jundiins.

Jack avait baissé le ton, comme s'il souhaitait rester incognito. Il se pencha par-dessus la table, un air de conspirateur sur le visage. Sa main et celle de Liv glissèrent et se relevèrent. Un badge se cachait en dessous, témoignant de leur appartenance à la police des Créatures. Cela sembla convaincre Achille, et me rassura par la même occasion. Ils récupèrent leur preuve et sourirent.

— Nous vivons ici toute l'année, mais le Festival des Morts nous donne toujours plus de travaux.

— Si vous avez tant de gens à surveiller, pourquoi avez-vous proposé de nous guider ? l'interrogeai-je.

— Ne cherchez pas, rit Liv, même moi j'ignore comment il se débrouille. Il se greffe à un groupe de touristes et parvient quand même à savoir tout ce qu'il se passe !

— Vous n'êtes que deux pour toute la durée du festival ? s'étonna Achille.

— Embaucher d'autres personnes serait trop de dépenses et notre palmarès est impressionnant. Personne n'a réussi à gâcher la fête depuis que nous avons pris notre poste.

Ils en tiraient une grande fierté qui m'arracha un sourire. Ce n'était pas cette année que les méchants intrigants gagneraient ! Liv reporta son attention sur moi. La lueur dans son regard d'obsidienne avait changé. Elle était déterminée à arrêter les trouble-fêtes avant qu'ils ne déchaînent les cauchemars.

— Tu penses pouvoir retrouver cette maison ?

— Je vais essayer, déclarai-je.

Elle hocha la tête. C'était tout ce qu'elle me demandait et cela me soulagea. Je terminai mon mocktail¹ d'une traite, imitée par mes trois compagnons, et me levai. Nous avions payé les consommations en les commandant, il ne nous restait donc plus qu'à partir. Nous quittâmes le bar, rejoignant les rues animées et éclairées. J'aimais cette ambiance festive, même si je sentais encore l'ombre menaçante planer au-dessus de nous. Un murmure dans le vent me convainquit que la malédiction se savait sur le point d'être réveillée.

J'avais suffisamment expérimenté avec Chaos pour être consciente que la magie était *vivante*. Elle pensait, ressentait. C'était primaire et primitif, rien d'aussi élaboré que notre cerveau, mais il y avait bien une conscience. Et je la sentais se réjouir à l'idée de sortir de son trou. Ma résolution à empêcher cette noirceur de se répandre grandit.

— Bon, laissez-moi me concentrer, déclarai-je en arrivant sur la place.

Personne ne prononça un mot. Je fermai les paupières afin de me couper de la foule. J'aurais aimé posséder une mémoire plus grande et un meilleur sens de l'orientation. Je tâchai de me refaire le trajet en pensée, essayant de me rappeler de quel côté j'étais passée dans les rues sombres. Lorsque j'ouvris les yeux, j'étais à peu près sûre de moi.

— Par là.

Chapitre 5

Je n'avais pas été aussi rapide et directe que prévu. Même si Jack et Liv s'étaient agacés, ils avaient gardé leur réflexion pour eux. J'étais parvenue à retrouver la maison dans laquelle les trois individus avaient fomenté leur plan.

— Tu es sûre que c'est celle-là ?

Le scepticisme de Jack me vexa. Je croisai les bras.

— Certaine. Ils sont là.

Je le sentais au plus profond de moi. Les résidus de magie qui flottaient dans l'air ne trompaient pas. Liv sourit.

— Merci, Noémy.

— Et maintenant ?

La question d'Achille resta en suspens dans l'air. Jack et Liv réfléchirent un instant. Ils voudraient le contenu du coffre, mais savaient que l'obtenir serait compliqué. Dès que l'on mettrait la main dessus, le trio maléfique le découvrirait. Cela les empêcherait de nuire... pour un temps. Après tout, ils possédaient déjà les informations et s'ils n'étaient pas trop bêtes, ils avaient fait des copies, des photos, des...

Je réalisai soudain que c'était ce que nous devons faire. D'ailleurs, aux regards que les deux Jundiins posaient sur moi, ils en étaient venus à la même conclusion. Je retins un soupir. C'était mon rôle, bien sûr. L'avantage d'être un fantôme et invisible aux yeux des malfrats.

— Dites-moi tout, grognai-je.

J'avais besoin de leur confirmation pour me lancer dans cette nouvelle mission. J'aurais préféré qu'Achille ne veuille pas les aider, mais il était buté. C'étaient des professionnels, ils protégeaient le festival et la ville

depuis plus longtemps que je ne l’imaginai, ils pouvaient gérer sans nous. En théorie.

— Tu as un téléphone portable ?

J’envisageai la possibilité de mentir, mais à quoi bon ? Ils étaient entraînés à les détecter. Je hochai la tête.

— Nous avons besoin que tu prennes en photo les trois personnes qui se trouvent là-dedans ainsi que tous les indices.

— Pourquoi est-ce que vous ne cassez pas la porte pour les arrêter ?

Les regards se tournèrent vers Achille. Sa question était pertinente, et la solution qu’elle apportait me convenait bien plus que d’entrer là-dedans pour la seconde fois.

— Parce que nous avons besoin de trouver les artefacts pour les mettre en lieu sûr, répondit Jack. Nous pourrions leur passer les menottes, récupérer le contenu du coffre et chercher les indices nous-mêmes, mais nous ignorons ce qu’ils savent déjà, s’ils agissent pour leur compte ou celui de quelqu’un d’autre, et si ce que Noémy a vu constitue la seule manière d’atteindre les artefacts.

Sa répartie aussi faisait sens, malheureusement pour moi. Nous avons besoin du trio maléfique pour cette chasse au trésor. Je sortis mon téléphone portable en retenant un soupir.

— J’y vais.

Je ne leur laissai pas le temps de répondre. Passant de l’autre côté du Voile, je traversai le mur face à moi. Il me fallut une seconde pour m’habituer à la luminosité. Toutes les ampoules illuminaient l’intérieur de la pièce. Penchés au-dessus de la carte, les trois comparses silencieux réfléchissaient. Je remarquai l’ouvrage abandonné sur le canapé. J’arrivais pile au bon moment. J’ouvris l’application d’appareil photo et mitraillai chaque page. Je tentai de les tourner vite, tout en faisant attention tant elles

paraissaient fragiles. Je m'étais habituée à ma forme fantomatique et au fait de pouvoir interagir avec les objets situés dans le monde des vivants. Je m'assurai que chaque image prise était nette et déchiffrable. Ce ne fut pas très long. Le bouquin n'était pas très épais, à peine une vingtaine de pages, et beaucoup d'illustrations.

Je reposai l'ouvrage là où je l'avais trouvé. La femme se redressa d'un coup, m'arrachant un petit cri. Elle se figea. Mon cœur tambourina dans ma poitrine. Certaines personnes pouvaient m'entendre ou sentir ma présence, même si elles ne pouvaient pas me voir. Elle secoua la tête et eut un rictus mauvais.

— Bon, je crois qu'on a fait le tour.

— Tu plaisantes ? Il nous manque l'emplacement de trois objets.

— Ce qui veut dire qu'on sait déjà où en dénicher deux, Basile. Les indices manquants seront peut-être là où se trouvent la Pierre des Ombres et le Livre des Damnés.

— Mouais.

Basile ne paraissait pas convaincu. La femme s'assit sur le canapé et remit le livre dans le coffre. Tandis qu'elle récupérait la pièce trouée et la boule translucide, je photographiai la carte. Le trio y avait dessiné deux croix, et je n'eus pas le temps de voir l'emplacement. La femme plia la carte et la rangea ensuite avec tous les objets nécessaires pour leur quête dans le coffre. Elle le verrouilla. La clé se retrouva accrochée au bout d'une chaîne qu'elle passa autour de son cou. Elle ne comptait pas nous faciliter la tâche. Je n'y connaissais rien en crochetage de serrure et les résidus de magie accrochée sur le bois m'inquiétaient. Cette énergie pouvait encore le protéger.

— Allez dormir, une longue journée nous attend.

— Bonne nuit, Karen, répondirent les deux hommes.

Ils quittèrent le salon et je me demandais alors comment ils avaient pu obtenir cette maison s'ils ne vivaient pas dans le village. L'avaient-ils loué pour l'occasion ? C'était l'option la plus logique, mais elle me dérangeait. Je n'imaginai pas les habitants s'éloigner d'Eerie Falls pendant le Festival des Morts. Je chassai ces pensées de mon esprit. Karen saisit le coffre et le rangea dans un placard... lui aussi verrouillé. Elle cacha la clé sous un pot de fleurs. Son regard balaya le salon, puis elle se dirigea vers une porte et disparut derrière.

Je partis. Jack, Liv et Achille m'attendaient un peu plus loin, de façon à ne pas se faire repérer. Je passai le Voile et les rejoignis. Nous gardâmes le silence le temps que la maison ne soit plus en vue. Nous étions de retour sur la place, déambulant au milieu des stands de créateurs, portés par une musique entraînante.

— Tu as réussi à photographier chaque page du livre ? demanda Liv d'un ton badin.

— Oui, mais ce n'est pas tout. Ils étaient penchés au-dessus d'une carte de la ville et prétendaient avoir déjà trouvé l'emplacement de deux artefacts sur cinq, puis ils sont partis se coucher. Ils commenceront les recherches demain. Ils ont fait deux croix sur la carte.

Je brandis la photo correspondante sous le nez de la femme. Elle plissa les yeux et éloigna un peu son visage afin de mieux la voir. Un sourire étira ses lèvres. Elle récupéra mon téléphone et pianota dessus avec une rapidité fulgurante. Sa propre poche tinta, indiquant qu'elle s'était envoyé les images par message.

— Bien, ça nous laisse donc une longueur d'avance, déclara-t-elle en me rendant mon téléphone.

Elle attrapa le sien et scruta la carte. À ses côtés, Jack faisait de même. Lui aussi avait donc reçu les images. Le nez collé à l'écran, ils zoomaient à

l'emplacement des croix afin de deviner ce qu'elles désignaient. Je me rapprochai d'Achille. À son air intrigué, je savais qu'il voulait voir la photo. Je la lui montrai. Il passa un bras autour de mes hanches et déposa un baiser sur ma joue.

— Super boulot, murmura-t-il à mon oreille.

Son souffle chaud provoqua un frisson dans tout mon corps. Je souris et le remerciai.

— Nous devons récupérer ces deux artefacts ce soir.

La voix de Jack nous tira, Achille et moi, de notre bulle. Nous le regardâmes, interloqués.

— Nous avons aussi besoin de sommeil, répondit le vampire.

Le Jundiin balaya ses propos d'un geste de la main.

— Vous dormirez demain matin pendant que notre trio récupérera les deux artefacts qu'ils croient avoir trouvés. Pendant ce temps, Liv et moi chercherons ceux qui nous manquent.

Je ne connaissais pas assez les Jundiins et leur mode de fonctionnement, mais les imaginer capables de rester debout sans avoir besoin de sommeil m'étonnait. J'espérais qu'ils mettraient la main sur les trois artefacts manquant pendant ce temps afin qu'Achille et moi puissions repartir vite et tranquilles de cette ville.

— On commence par où ? demandai-je.

— Il semblerait que le premier artefact se trouve dans une galerie d'art, répondit Liv.

Sourcils froncés, elle scrutait la carte sur son téléphone.

— Rah, je ne vois rien là-dessus, l'écran est trop petit ! s'exclama-t-elle avec agacement. Il nous faut une vraie carte !

— Il doit y en avoir au stand de la mairie.

— La mairie a un stand ? m'étonnai-je.

Les deux Jundiins se gardèrent bien de me répondre. Je grognai quelque chose sur la politesse qui fit rire Achille. Cela me dérida un petit peu. Sans se soucier de nous, Liv et Jack se dirigèrent vers l'étalage d'Eerie Falls. Un homme replet le tenait, assis sur une chaise, souriant derrière sa moustache bien fournie. Il regardait les passants défilier, discutait avec ceux qui le voulaient, et se leva en nous apercevant. Liv et Jack s'arrêtèrent face à lui.

— Monsieur Grant, Madame Teller, que puis-je faire pour vous ?

— Avez-vous une carte de la ville ? De préférence quadrillée avec des lettres et des chiffres pour s'y repérer.

— Bien sûr, répondit le représentant de la mairie – le maire ? – en se penchant sur son étal.

Je remarquai alors que de nombreux documents étaient disposés sur la planche recouverte d'une nappe. Celle-ci tombait jusqu'au sol pour cacher les pieds de l'occupant du stand et était ornée du logo d'Eerie Falls. Son blason, plutôt ? Je penchai la tête sur le côté en l'analysant. Il était divisé en deux parties : à gauche, une cascade teintée d'une lueur bleutée ; à droite, un croissant de lune argenté brillait dans un ciel nocturne étoilé. En dessous, une bannière flottait avec la devise de la ville : *Vivere inter mundos*. J'ignorai la signification de cette phrase en latin.

— Que veut dire la devise ? demandai-je à Achille.

Pas plus à l'aise que moi avec cette langue antique, le vampire saisit son téléphone portable et chercha sur internet. J'aurais pu y penser moi-même, mais je n'étais pas encore habituée à utiliser ces engins au quotidien.

— « Vivre entre les mondes ». Je suppose que cela fait référence au monde des vivants et à celui des morts.

Je ne répondis pas. C'était l'explication la plus logique. La cascade m'intriguait. Je n'avais pas entendu son bouillonnement ou aperçu l'ombre d'un cours d'eau pour le moment. Peut-être que cette cascade était le

Nemeton de cette ville. J'imaginai des druides se réunir en secret derrière le rideau d'eau. Je revins à la réalité lorsque Jack et Liv se tournèrent vers nous.

— Retournons dans le bar, proposa le premier.

Sur la carte étalée sous nos yeux, nous avions recopié les deux croix. En effet, il était beaucoup plus simple de se pencher dessus maintenant que sur le petit écran de nos téléphones portables. L'avantage de cette version touristique nous indiquait le nom de certains bâtiments, et notamment ceux où se trouvaient les artefacts. Liv posa le doigt sur l'une des croix tracées à l'encre rouge afin qu'elle soit bien visible.

— La galerie d'art sera notre premier arrêt. Nous sommes censés y trouver une pierre noire.

— Rien de plus facile, marmonnai-je.

— On ne devrait pas plutôt se séparer ? proposa Achille. Un groupe va à la galerie et l'autre à...

Il se pencha sur la carte et chercha le deuxième lieu à fouiller.

— La bibliothèque.

— Vous en êtes sûr ? l'interrogea Jack. Vous ne partirez pas avec votre compagne, vous en avez conscience ? Nous n'allons pas laisser deux touristes divaguer dans notre ville et se faire remarquer, d'autant plus que ni l'un ni l'autre ne comprennent le gaélique.

— C'est donc du gaélique.

— Ça appartenait à un ancien druide, tu croyais quoi ?

— Bon, arrêtons de parler, trancha Achille. Nous devons gagner du temps. Il y en a autour de cette table qui ont besoin de dormir pour être en forme afin d'empêcher la malédiction de se réveiller.

Liv esquissa un sourire amusé.

— Très bien, dans ce cas, Jack et toi partirez à la bibliothèque, tandis que Noémy et moi irons à la galerie. Tu aimes l'art ?

Sa question me surprit.

— Cela fait un bail que je n'ai pas eu l'occasion de flâner dans les musées, répondis-je.

— À peu près quarante ans, non ?

Je ris. Jack plia la carte et la rangea dans la poche arrière de son pantalon en se levant. Nous l'imitâmes. J'embrassai Achille.

— Sois prudent.

Il me sourit.

— Toi aussi.

Il me vola un dernier baiser et suivit Jack en dehors du bar. Je me tournai vers Liv pour la découvrir, une expression amusée sur le visage.

— Vous êtes mignons tous les deux.

— Merci. Vous avez quelqu'un dans votre vie ?

— Jack. Ce n'est pas uniquement mon partenaire pour résoudre des enquêtes.

Je fronçai les sourcils.

— Ah bon ? On ne dirait pas.

— Tout le monde n'est pas aussi tactile que vous, et nous sommes en mission.

— C'est vrai ! Partons donc à la recherche de cet artefact mystérieux.

Liv ricana. Nous quittâmes le bar et je me laissai guider.

— Il n'a rien de mystérieux. Tout ce que nous avons besoin de savoir était inscrit dans le livre que tu as photographié.

— Ça, c'est quand on lit le gaélique, répondis-je.

— En effet, et c'est mon cas. Nous cherchons la Pierre des Ombres, tandis que Jack et Achille vont dénicher le Livre des Damnés.

Je grimaçai. Aucun de ces intitulés ne m'inspirait confiance. Plus vite ces objets seraient en sécurité avec les Jundiins, mieux ça serait pour tout le monde !

Chapitre 6

Malgré l'heure tardive, la galerie était ouverte. La propriétaire considérait que ce serait un manque à gagner de fermer pendant le festival et elle n'avait pas tort. Les touristes étaient le plus à même de repartir avec un objet authentique : une œuvre d'un artiste local. La galerie du Sénéchal se composait d'une pièce carrée dans laquelle des tableaux accrochés aux murs côtoyaient des statues et des poteries. Une affichette sur la porte donnait les horaires de performances artistiques. J'imaginai déjà des artistes peignant des œuvres devant public, ou des danses. Il y en avait plusieurs de prévues pendant le Festival des Morts.

— Est-ce qu'on sait ce qu'on cherche ? demandai-je en regardant autour de moi.

Une lumière blanche permettait d'admirer les œuvres sous toutes les coutures. J'observais une statuette protégée derrière une vitrine de verre. Les détails étaient surprenants de réalisme. Une étiquette indiquait le nom de l'artiste et de son travail, ainsi que la date et un chiffre que j'imaginai être le prix. Achille avait les finances acheter un tel objet, mais je ne l'aurais pas autorisé à le faire.

— Ça, répondit Liv.

Elle brandit son téléphone sous mon nez. J'aperçus à l'écran l'illustration d'une sphère noire et brillante, dessinée par le druide qui avait rédigé les lignes. Des flèches vers des textes donnaient des indications pour la reconnaître. Du moins, j'imaginai qu'il s'agissait de cela. Je tournai sur moi-même. De nombreuses personnes flânaient au milieu des œuvres d'art, s'arrêtaient devant un tableau ou une statue pour en discuter. J'aperçus

même un chéquier prêt à être dégainé pour un achat. Un artiste présentait son travail à des gens pendus à ses lèvres.

— Je ne vois rien qui y ressemble, soupirai-je.

— Bien sûr que non, il ne s'agit pas d'un objet qu'on trouverait derrière une vitrine. Le druide explique que la Pierre des Ombres a le pouvoir de canaliser l'énergie des ténèbres. Son propriétaire actuel est comme drogué. Il déteste la manière dont elle s'infiltré dans sa tête, mais il ne peut pas s'en passer. Alors il a trouvé une alternative : il peint pour extérioriser la noirceur que la pierre distille dans son être.

— Vous croyez que la même personne possède la pierre ? Je sais que les Créatures sont immortelles, à tout le moins qu'elles vivent plus longtemps que les humains, mais rien ne nous dit que...

Sans un mot, Liv m'entraîna plus loin dans la galerie. Ses talons claquaient sur le carrelage immaculé. J'eus un peu de mal à suivre ses grandes enjambées. Elle me guida jusqu'à des tableaux d'une beauté stupéfiante.

— Je savais qu'il y avait quelque chose de magique derrière ces œuvres, déclara Liv, mais je n'avais jamais compris de quoi il en retournait. Maintenant, ça prend tout son sens.

La parole me manquait. Les larmes me montèrent aux yeux. La souffrance transparaissait dans ces paysages désolés et distordus. Une silhouette solitaire errait comme un fantôme au milieu des arbres morts et des ruines, cherchant sa famille, des amis, un contact quelconque. Une autre peinture dévoilait cette même silhouette se précipitant vers une créature monstrueuse et sanguinaire. L'idée n'était pas de mourir, mais de sentir la vie, même si c'était la dernière chose qu'elle ferait. Mon estomac se tordit. Je ne parvenais pas à détacher mon regard de ces œuvres. Plus je les parcourais, plus les larmes menaçaient de couler.

— C'est... murmurai-je.

Je ne trouvais pas les mots pour qualifier ce qui se trouvait sous mes yeux. À mes côtés, Liv hocha la tête. Elle avait la gorge aussi serrée que moi. Les effets de cette magie ténébreuse l'affectaient moins que moi.

— La première fois que je les ai vus, j'ai pleuré, avoua-t-elle. Il y a, dans ces réalisations, quelque chose de très profond qui touche chacun d'entre nous. L'histoire racontée est... prenante.

— Des gens sont assez fous pour acheter ça ?

Les admirer dans une galerie était une chose. Les avoir sous le nez tous les jours en était une autre. Liv haussa les épaules.

— Ce n'est pas quelque chose que j'aimerais avoir chez moi.

— Moi non plus...

— Moi non plus, c'est pour ça que je les vends.

Mon cœur bondit dans ma poitrine. Je retins un cri de surprise en tournant sur moi-même. La discrétion de l'artiste jouait en sa faveur. Il faisait ma taille, sa silhouette fine perdue dans des vêtements trop larges. Ses traits fatigués trahissaient l'absence de sommeil ; ses joues creusées témoignaient d'une maigreur malsaine pour sa santé. Son teint cadavérique lui donnait l'air d'un zombie. Il ne souriait pas. Ses yeux bleus, sans vie, nous observaient à tour de rôle Liv et moi. Je regardai la femme. Elle s'était portée devant moi dans un geste de protection qui me toucha.

— Bonsoir. J'imagine que vous êtes Donovan, déclara-t-elle d'un ton égal.

— En effet, répondit-il d'un ton morne. Je suis ravi de vous rencontrer, Mesdames. J'en conclus cependant que vous n'achèterez pas mes peintures.

— Elles sont belles, mais je ne supporterai pas de les voir tout le temps.

Ma voix s'était étranglée dans ma gorge en prononçant ces mots. Le peintre hocha la tête.

— Je ne comprends pas que des gens les achètent, avoua-t-il de cette même voix dénuée d'énergie, mais cela me permet de répondre à mes besoins primaires.

En effet, dire que cet argent lui permettait de vivre ne paraissait pas crédible. Cet homme n'existait plus. Son esprit dévoré par les ténèbres était en pilote automatique. La Pierre des Ombres s'assurait que son corps fonctionne correctement pour continuer à se nourrir de lui. J'avais déjà rencontré ce type de magie qui dévorait l'énergie des autres et vivait à travers eux. Un frisson glacé me dévala l'échine. Je ne pouvais pas garantir qu'en récupérant l'artefact, Donovan s'en sorte.

Ce devait être des vacances en amoureux. Achille et moi sillonnions les États-Unis pour découvrir notre beau pays et au lieu de ça, nous étions en pleine enquête pour empêcher une malédiction de se réveiller. Notre prochaine destination avait intérêt à être tranquille et disposer d'un spa !

— Vous n'allez pas bien, constatai-je d'une voix douce.

— Non.

Je m'approchai de lui d'un pas hésitant. Il m'observa, impassible, subissant les effets de cette puissante magie sur son corps.

— Nous pouvons vous aider, Donovan.

— La Pierre des Ombres.

— La Pierre des Ombres, confirmai-je.

Il plongea la main dans la poche de son jogging. Ses doigts se refermèrent sur la sphère, mais il hésita à la sortir. Quelque chose changea chez lui. Ce fut subtil. Quelques braises brûlaient encore sous les cendres des ténèbres. La lumière n'avait pas totalement disparu. L'espoir naquit dans le creux de mon ventre. Je m'approchai encore de lui. Mon regard plongea dans le sien.

— Si nous la récupérons, tout sera terminé pour vous. La souffrance, la solitude, les angoisses... elles disparaîtront et il n'y aura que la paix et la lumière.

Il amorça un mouvement pour sortir le caillou de sa poche. Avec une lenteur exaspérante, il ramena la pierre à l'extérieur de sa poche, et s'arrêta d'un coup. Ses paupières papillonnèrent.

— Et vous ? Comment vous protégerez-vous de ses effets ?

Je souris.

— Ne vous inquiétez pas pour nous. La Pierre des Ombres ne nous fera rien.

Du moins, je l'espérais. Donovan la sortit et me la présenta. Elle était parfaitement lisse et d'une noirceur qui n'était pas sans me rappeler le pouvoir de Chaos. Elle absorbait la lumière des néons au lieu de la réfléchir et de briller. Elle attirait le regard, envoûtait. Je tendis une main vers elle. Le bout de mes doigts toucha la surface douce. Les ténèbres contenues dans le verre se précipitèrent dans ma direction. Je retirai ma main et me tournai vers Liv.

— Je m'en occupe.

Les Jundiins étaient-ils immunisés au contrôle mental ? La femme passa devant moi et saisit à pleine paume et sans aucune hésitation la Pierre des Ombres. Cependant, au moment où elle chercha à la récupérer à son propriétaire, celui-ci se réveilla. Ou plutôt, les ténèbres qui le contrôlaient comprirent qu'elles ne pourraient pas utiliser Liv et se rebellèrent. Le pouvoir des Jundiins les protégeait même des magies les plus puissantes. C'était impressionnant.

— Non ! cria Donovan d'une voix à peine humaine.

Il frappa la Jundiin du plat de la paume en pleine poitrine. La femme vola dans les airs et s'écrasa contre le mur, sur la peinture de la silhouette et du

monstre sanguinaire. Une vague d'angoisse submergea mon cœur quand l'homme se tourna vers moi. Son regard vide me scruta un instant, jugeant si j'étais une adversaire valable ou sa prochaine hôtesse. Aucun de ces deux scénarii ne me plaisait. Je lançai un coup d'œil vers Liv. Celle-ci se redressait déjà, usant de sa vitesse surnaturelle pour revenir vers Donovan. Je choisis de jouer la prudence et de passer le Voile afin de me protéger. Dans la galerie, les murmures s'intensifièrent. Les clients s'interrogeaient : s'agissait-il d'une performance surprise ? Ceux qui restaient étaient aussi en danger, compris-je. Je revins dans le monde des vivants et me précipitai vers eux

— Sortez ! hurlai-je en faisant de grands gestes. Dégagez !

Ils ne m'obéirent pas. Quelques esthètes applaudirent. Je trépignai.

— Ce n'est pas une performance artistique ! vociférai-je.

Un bruit dans mon dos m'indiqua que les deux combattants avaient percuté un objet lourd et que celui-ci s'était abattu sur le sol. Ce fut cela qui convainquit les spectateurs qu'ils étaient en danger. Dans la précipitation, ils quittèrent la galerie. Je fermai les portes derrière eux, ravie de constater qu'il n'y avait pas besoin de clef, car un verrou servait de serrure. Quand nous fûmes seuls, je posai mon front sur la porte et respirai. Le cœur au bord de l'explosion, je pris une seconde pour souffler. Puis je tournai sur moi-même pour regarder ce qu'il se passait.

Liv était aux prises avec un Donovan qui n'était définitivement plus là. Des volutes de fumée sombres s'échappaient de son corps. Les ténèbres le contrôlaient. Il tenait fermement la Pierre des Ombres dans sa main. Une statue était tombée sur le sol, décapitée par l'impact. Mon estomac se contracta. Une peur glaçante remonta le long de ma colonne vertébrale et se logea contre mon cœur. Mon corps parut refroidir à son tour. Les muscles raidis par l'angoisse, je me sentais inutile. Où était ma puissance ? Je savais

ce que c'était que d'être sous le joug d'une magie ancienne. J'y avais même résisté. J'étais donc la mieux placée pour récupérer cette pierre. Je pris une grande goulée d'air et repassai le Voile. Mon cœur fantomatique tambourinait dans ma cage thoracique.

Je quittai le giron des portes et m'approchai des combattants. Liv esquiva une frappe. Elle tenta un coup de pied, mais Donovan saisit sa cheville et la déséquilibra. Il ne semblait pas m'avoir remarquée. Concentré sur le combat, il repartit à l'assaut. La Jundiin bondit sur le côté. Elle enfonça son poing dans les côtes du peintre. Celui-ci se plia en deux et j'en profitai.

Je lui arrachai la Pierre des Ombres.

Chapitre 7

Une puissance familière m’envahit. Un pouvoir immense se déversa dans mes veines, voyageant dans tout mon être pour rejoindre mon volcan intérieur niché au creux de mon ventre. Ma propre volonté lutta contre celles des ténèbres qui cherchaient à me contrôler. Cette soudaine noirceur interpella Achille et Ridley. Tous les deux me partagèrent leur inquiétude et leur incompréhension par notre lien. Ce fut cela qui me permit de rester consciente de ce qu’il se passait. Je m’accrochai à eux, courbée au-dessus de la Pierre des Ombres. Les ténèbres grignotaient ma vision.

— Noémy !

La voix de Liv me parvint, lointaine. Je papillonnai des paupières, chassant l’obscurité qui m’empêchait d’y voir. Je distinguai la femme dans un halo de lumière. Elle tendait ses mains vers moi. Mon esprit embrouillé par la magie mit quelques minutes à comprendre ce qu’elle me demandait.

Je lui envoyai la sphère. Mon corps ralenti par le pouvoir ténébreux manquait de force, mais Liv et sa vitesse surnaturelle compensèrent ce qui me faisait défaut. La Jundiin réceptionna la pierre à pleine main sans que celle-ci ne parvienne à contrôler son esprit. Soudain abandonnée, je repassai le Voile et tombai sur le carrelage frais de la galerie. Je tentai de reprendre mon souffle. Haletante, les mains plaquées au sol, je redressai la tête.

Donovan était allongé à quelques mètres de moi. Son teint encore plus pâle m’inquiéta. Je scrutais sa poitrine à la recherche d’une respiration. Le soulagement m’envahit quand elle se souleva. Cette malédiction n’avait pas fait de mort.

— Noémy, tu vas bien ?

Liv s'agenouilla en face de moi. Ses yeux d'obsidienne plongèrent dans les miens. L'inquiétude que j'y lus me toucha.

— Oui, je crois. Un peu secouée.

Elle me tendit la main qui n'était pas occupée à tenir la Pierre des Ombres. Je la saisis, reconnaissante. Elle m'aida à me relever. Je vacillai, soutenue par Liv. Celle-ci s'assura que j'avais retrouvé mon équilibre avant de me lâcher. Un sourire admiratif étira ses lèvres.

— C'était très impressionnant ! Je ne pensais pas qu'il était possible de résister à une telle magie.

Je haussai les épaules en grimaçant.

— J'ai de l'expérience en la matière.

Elle rit et glissa la sphère dans sa poche.

— C'est vrai ! Et ça nous a permis de récupérer la Pierre des Ombres sans faire trop de dégâts...

— Sans faire trop de dégâts !? s'exclama une voix dans notre dos.

Liv et moi nous retournâmes de concert. Une femme surgit de derrière un piédestal. Elle s'approcha de nous à grandes enjambées enragées.

— Vous avez décapité une statue qui valait des millions ! hurla-t-elle.

Son ton aigu m'agressa les tympan. Je me recroquevillai sur moi-même, laissant à Liv le soin de gérer cette situation délicate.

— Et je ne parle même pas de mon artiste le plus rentable que vous avez attaqué sans raison !

— Cet homme était en proie à de terribles démons, répondit la Jundiin sans se démonter. Il souffrait le martyre et ça se voyait !

La propriétaire des lieux balaya cette réflexion d'un geste de la main.

— Et alors ? Tous les artistes souffrent, c'est comme ça qu'ils sont bons ! Qu'est-ce que je vais devenir sans lui, maintenant ?

— Ce n'était quand même pas le seul peintre de la ville, si ? m'étonnai-je.

Tous les regards convergèrent dans ma direction. Je me ratatinaï un peu plus, avec l'impression d'avoir prononcé une absurdité. L'air méprisant de la propriétaire me fit frémir. Elle ne paraissait pas s'étonner de l'utilisation de la magie. Je sautais donc directement à la conclusion que tous les habitants d'Eerie Falls étaient des Créatures. Concernant les touristes, je réservai mon jugement.

— Bien sûr que non, mais il était le meilleur.

— Parce qu'il était sous le contrôle d'une magie ancienne et dangereuse qui le privait de tout. Il pourra être bon en peignant la lumière, rétorqua Liv.

Son ton agacé énerva un peu plus la propriétaire, mais la Jundiin n'en avait cure. Elle se détourna et avança vers Donovan. Le pauvre n'avait pas bougé depuis qu'on lui avait arraché la pierre des mains. Sa respiration difficile m'inquiéta. Je rejoignis Liv, une boule d'angoisse dans le ventre. La femme s'était agenouillée à côté de lui. Elle posa deux doigts sur la gorge de l'homme.

— Il respire.

— Tant mieux. Tu crois que ça va aller pour lui ?

Elle hocha la tête.

— J'imagine, même si ça ne sera pas facile pour lui. Il a vécu tellement de temps sous le joug de cette magie qu'il lui faudra sans doute des années pour s'en remettre. Je vais le ramener chez lui et passer le reste de la nuit là-bas pour m'assurer que tout va bien. Rentre à l'hôtel Noémy, tu as été admirable.

Je souris. La fierté se répandit dans ma poitrine.

— Merci. J'espère qu'Achille et Jack auront eu moins de grabuge que nous.

— Moi aussi, rétorqua Liv, ça me permettra de frimer devant lui !

J'éclatai d'un rire libérateur. Après tous ces événements, après avoir ressenti à nouveau cette noirceur qui comprime le cœur, rire faisait du bien. La femme souleva le peintre comme s'il ne pesait rien. Nous avançâmes vers la porte, mais la propriétaire n'en avait pas terminé avec nous.

— La mairie va payer pour ça ! hurla-t-elle avec rage dans notre dos. Je vais plumer cette ville et ses Jundiins incompetents ! Profitez de votre dernière journée à ce poste.

Liv roula des yeux, mais ne répondit rien. Je déverrouillai le battant, et nous quittâmes la galerie.

— Qu'allez-vous faire de la Pierre des Ombres ? demandai-je.

— Je vais la mettre en lieu sûr. Quand nous aurons réuni tous les artefacts, nous les donnerons au Conseil et ce sera à lui de les ranger dans ses archives.

Je tâchai de rester impassible. J'avais eu l'occasion de visiter ces fameuses archives et je savais qu'il n'existait pas d'endroit plus sûr au monde pour y planquer des objets aussi maléfiques.

— Pour retourner à l'hôtel, il te suffit de remonter cette route. Ensuite, suis les panneaux. Bonne nuit, Noémy, ça a été un plaisir de travailler avec toi.

— Bonne nuit, Liv, à demain.

Elle partit de son côté, moi du mien, le cœur un peu plus léger qu'en arrivant.

Le réceptionniste m'indiqua qu'Achille était rentré. En effet, et il ne s'était pas contenté de m'attendre. Il avait déjà pris sa douche et lisait un bouquin, installé dans le lit. Ses doigts caressaient le pelage de Ridley. Celui-ci se précipita vers moi quand il m'aperçut. Je réceptionnai l'animal

et le câlinai. Le jeune homme posa son livre sur la table de chevet et m'observa.

— Que s'est-il passé ?

— Je vais prendre une douche et je viens te raconter tout ça.

Il hocha la tête. Je récupérai mes affaires de toilettes dans la valise et m'enfermai dans la salle de bain. Mes vêtements sentaient la sueur et collaient à ma peau. Je les abandonnai sur le sol sans un regard. La magie des ténèbres avait déserté mon corps, mais j'avais encore cette sensation ancrée en moi.

Je m'avançai sous le jet brûlant. Je fermai les yeux tandis que l'eau glissait sur mon épiderme moite, emportant avec lui la sueur du combat. Je profitai de cette douche apaisante pour me remettre les idées en place et construire la manière dont j'allais raconter à Achille ce qu'il s'était passé. Lorsque toute l'histoire fut à peu près claire dans ma tête, je sortis.

Une épaisse vapeur remplissait la pièce et masquait mon reflet dans le miroir. Je me séchai et enfilai une nuisette légère et confortable. Je revins dans la chambre. Achille avait repris son bouquin, mais il s'empressa de le poser à côté de lui. Je le rejoignis sous la couette. Elle n'était pas bien grosse. Je me lovai contre le jeune homme. Il passa un bras autour de mes épaules et me serra contre lui.

— Vous n'avez pas eu de mal à trouver le livre ? demandai-je.

Je préfèrai connaître son histoire avant de raconter notre combat épique contre Donovan.

— Non, mais il était protégé par d'anciens enchantements. Même avec les photos du livre du druide, nous avons eu du mal à nous en défaire. Mais nous sommes parvenus à briser les barrières et à le récupérer. Jack l'a ramené au poste. Et toi ? C'était quoi cette noirceur qu'on a sentie ?

Il avait expédié son propre récit très vite pour m'écouter raconter le mien. J'allais lui en donner pour son argent. Je commençai à partir du moment où nous avions quitté le bar, lui contant un nouveau chapitre de ma vie et la manière dont j'avais fait face – avec courage, il fallait bien l'avouer – à une magie ancestrale cherchant à me contrôler.

Chapitre 8

Le pépiement des oiseaux me tira de mon sommeil. Les épais rideaux filtraient la lumière du soleil, mais celle-ci parvenait à entrer dans la chambre. J'ouvris les yeux et regardai autour de moi. Les événements de la nuit me revinrent en mémoire. Je roulai sur le côté et observais Achille. Son air apaisé m'arracha un sourire. Je tendis une main vers lui et caressai son beau visage. Il frémit, mais ne se réveilla pas. Je le laissais tout à son sommeil et repoussai la couverture. Au moment où je me levai, le vampire m'attira à lui. Il passa un bras autour de ma taille et me fit comprendre qu'il était l'heure de se recoucher. J'obéis, trop heureuse de sentir son corps contre le mien. Nous restâmes enlacés sans un mot, profitant de l'autre et du calme avant la journée de dingue qui nous attendait.

— Notre prochain arrêt doit avoir un spa, déclarai-je. Je veux des massages et me détendre dans un hammam ! Je l'ai mérité après avoir failli être contrôlée par les ténèbres.

Achille rit contre mon cou. Une vague de bonheur me submergea. J'étais prête à tout pour entendre ce son.

— Et tu t'en es admirablement sortie selon tes dires.

— Comme toujours ! Rien ni personne ne peut me vaincre.

— C'est bien pour ça que je t'aime ; pas besoin de te protéger, tu fais ça très bien toute seule.

Ce fut à moi de m'esclaffer. Je me tournai pour faire face au vampire. Son sourire creusait sa fossette et ses yeux mordorés brillaient d'amour. Je posai mon front contre le sien. Nous restâmes silencieux, partageant nos sentiments par notre lien sans prononcer le moindre mot. Une sonnerie

explosa notre bulle. Je gémis en cherchant mon téléphone portable. J'aurais dû mettre cet engin en vibreur ! À tâtons, je l'attrapai.

— C'est Liv.

— Je suppose que c'est l'heure du réveil ?

Je soupirai.

— Tu supposes bien. Jack et elle nous attendent au bar. Le message est succinct.

— J'espère qu'ils ont trouvé un nouvel artefact.

— Moi aussi.

Je repoussai la couverture, imitée par Achille. Au pied du lit, Ridley se leva et s'étira. Il descendit pour aller manger.

— Tu viens avec nous ? lui demandai-je.

Il ne détourna pas le regard de sa gamelle, mais me fit bien comprendre que m'accompagner dans la foule à la recherche d'objets maudits ne faisait pas partie de ses plans. Il allait rester là, à dormir et, de temps en temps, il se lèverait pour manger, boire, et faire un tour dans sa litière. Pour ma part, je me sentais plus rassurée de le savoir ici qu'avec nous. Qu'aurais-je fait s'il avait été avec moi au moment où j'avais attrapé la Pierre des Ombres ? Je préférais ne pas y penser.

Achille et moi nous habillâmes avant de quitter la chambre. Il était déjà onze heures et un soleil chaleureux brillait haut dans le ciel. L'animation de la veille était un peu retombée dans la ville d'Eerie Falls. Nous déposâmes la clef sur le comptoir en espérant que le réceptionniste caché quelque part la récupérerait avant un client mal intentionné. À la lueur du jour, la ville était bien différente.

Je souris en admirant les maisons colorées. L'atmosphère sombre qui régnait à notre arrivée s'était dissipée avec les rayons du soleil. Nous croisâmes un groupe de vieilles femmes assises sur un banc. Elles nous

regardèrent passer, sans un mot, mais dès que nous fûmes éloignés, elles commencèrent à discuter. Je ris en me rapprochant d'Achille.

— Si je pouvais vieillir, je deviendrais comme elles, lui annonçai-je.

J'adorais l'idée de ne plus avoir à se soucier de rien, d'avoir déjà vécu sa vie et se permettre de parler sur celles des autres, ces inconnus qui occupaient leur ville le temps du festival. Achille rit et me glissa à l'oreille qu'il m'accompagnerait sur le banc. Complices, nous échangeâmes un baiser qui me réchauffa de l'intérieur.

Nous descendîmes jusqu'à la rue principale. L'estrade attendait que des musiciens se produisent et les étals ouvraient tout juste. Au milieu des stands de bijoux, de décorations et de nourriture, je remarquai une autrice au sourire lumineux. Elle discutait avec un couple intéressé par ses romans. Nous continuâmes notre chemin, déambulant au milieu des rues qui se réveillaient en même temps que nous, jusqu'au bar transformé en café pour la matinée.

Liv et Jack nous attendaient. Installés côte à côte devant un petit-déjeuner, ils sourirent en nous voyant. Je m'installai face à la femme, ravie de la retrouver.

— Vous souhaitez quelque chose ? demanda-t-elle.

— Je meurs de faim ! avoua Achille.

— On va te prendre le nécessaire, répondit Jack en le gratifiant d'un clin d'œil.

Quelques minutes plus tard, le vampire sirotait un verre de sang commandé discrètement auprès du propriétaire des lieux, tandis que je dévorais avec appétit mes œufs brouillés et mon bacon.

— Vous avez bien dormi ? s'enquit Liv.

— Comment dans un lieu inhabituel, rétorquai-je en riant. Mais ne t'inquiète pas, on est en pleine forme ! Vous avez découvert quelque chose ?

Jack acquiesça.

— Nos trois amis se sont levés tôt pour trouver la Pierre des Ombres et le Livre des Damnés. Malheureusement, ils ont fait chou blanc.

— Karen n'a pas apprécié, souligna Liv avec un sourire moqueur.

— J'ai bien cru qu'elle allait casser une autre statue de la galerie ! Nous avons filé chez Donovan pour nous assurer qu'ils ne viendraient pas se venger, mais ils ne devaient pas savoir qui possédait la pierre.

Ma gorge se serra en pensant à ce pauvre peintre.

— Comment va-t-il ?

— Bien, m'indiqua la femme. Il se remet de ses émotions. C'est difficile pour lui de vivre sans cette souffrance constante. C'est comme si on lui avait arraché un membre. Il a décidé de s'installer chez sa mère quelque temps.

— Tant mieux. Je n'aurais pas été rassurée de le savoir tout seul.

— Moi non plus. Mais nous n'avons pas vu si Karen et ses amis ont ravagé la bibliothèque ou non.

— Il nous faut donc dénicher les autres artefacts avant eux, décréta Achille. J'imagine qu'ils vont redoubler d'efforts pour les trouver avant nous.

— Maintenant qu'ils savent que d'autres personnes les cherchent, c'est probable qu'ils deviennent dangereux. Nous devons faire attention et rester groupés. Plus question de nous séparer.

En prononçant ces mots, Jack nous regarda à tour de rôle. Achille et moi hochâmes la tête de concert, le rassurant. Il poussa son assiette sur le côté de la table et étala la carte sous nos yeux. Une nouvelle croix était apparue sur le quadrillage. À l'envers, je parvins à déchiffrer l'endroit qu'elle désignait.

— Le cimetière de la ville ? s'étonna Achille.

Liv sortit une pochette d'un sac en toile. Elle l'ouvrit, dévoilant une pile de feuilles annotées. Je reconnus les photos du livre, imprimées en format A4. Elle extirpa un paquet expliquant où trouver le troisième objet. J'observai le dessin. Il s'agissait d'une couronne à l'air majestueux.

— Le druide écrit que la couronne royale décuple le désir de pouvoir de son porteur. Elle lui offre la puissance des ténèbres pour dominer, mais corrompt son esprit.

— Comme la Pierre des Ombres, murmurai-je.

— Oui, d'une certaine manière.

— Et vous pensez qu'elle se trouve dans le cimetière.

Liv tapota une inscription.

— Il est écrit qu'elle a été arrachée à son dernier porteur et enterrée avec son voleur. Les serres de l'aigle éclairent le chemin.

— Chouette, une énigme, soupirai-je.

Jack rangea la carte en souriant.

— Nous savons où chercher, ne vous inquiétez pas.

— Et nous avons l'avantage de vivre ici depuis des lustres. Terminez votre petit-déjeuner et allons-y !

Je roulai des yeux.

— Rien de tel qu'une bonne balade dans un cimetière pour commencer la journée.

Achille rit et posa sa main sur la mienne.

— Je t'ai promis un spa à notre prochain arrêt et tu l'auras !

Nous échangeâmes un regard complice. J'engloutis ce qu'il me restait d'œufs brouillés au bacon, Achille but son verre d'une traite, et Liv récupérait ses papiers qu'elle glissa dans son tote bag. Nous étions prêts. Nous quittâmes le bar sans rien ajouter et suivîmes les Jundiins dans le dédale des rues d'Eerie Falls.

Pour une fois, la réalité ressemblait à ce que j'avais imaginé. Le cimetière de la ville était aussi sinistre que je m'y attendais. Les grilles en fer forgées élevaient leurs piques acérées vers le ciel. Je frissonnai en me remémorant ma propre jupe déchirée après en avoir escaladé des semblables.

— Pour une ville qui se targue d'accueillir chaque année le Festival des Morts, on ne peut pas dire que ça soit la joie ici, commenta Achille.

Je retins un sourire. Jack et Liv lui jetèrent un regard noir.

— C'est parce que vous ne comprenez pas notre mode de fonctionnement.

L'homme ouvrit la grille et nous fit signe d'entrer. En bon gentleman, Achille me laissa passer devant. Je mis le pied dans un endroit pour le moins surprenant. Le cimetière ne ressemblait en rien à ceux que j'avais connus, et encore moins à celui dans lequel j'avais été enterrée ! Les plantes poussaient dans tous les sens, grignotant les tombes et envahissant tout l'espace. Les pierres des mausolées représentaient les seules constructions humaines dans cet océan de verdure. Même le marbre blanc n'était plus visible.

— Nous pleurons nos morts quand leur décès survient et les enterrons, comme vous. Mais la différence, c'est que nous ne créons pas un endroit pour nous recueillir. Nous les rendons à la terre, à la nature.

— Alors à quoi servent les pierres tombales ? demanda Achille.

— À nous souvenir, répondit Liv, que ce lieu n'est pas juste un champ que l'on doit raser, que nous sommes passés dans cette ville, y avons vécu et y sommes morts. Et cela permet à certaines familles d'être réunies.

D'un geste, elle désigna les quelques mausolées qui parsemaient l'endroit.

— Et ça sert aussi à cacher des objets maléfiques, renchérit Jack sur le ton la plaisanterie ! Allons, en route.

Personne n'entretenait. Je doutais que les jardiniers de la ville passent pour tondre. L'herbe s'élevait jusqu'à ma taille. Mes compagnons, plus grands que moi, avançaient avec beaucoup plus de facilité dans cette mer de plantes. Je peinais à les suivre. Jack et Liv savaient où ils allaient. Ils n'hésitaient pas, alors que je regardais où je posais les pieds pour être sûre de ne pas écraser une tombe par inadvertance.

Soudain, ils se figèrent. L'oreille tendue et le nez en l'air, les Jundiins et le vampire avaient entendu et senti quelque chose qui m'échappait. Ils échangèrent un regard. Achille me saisit le bras alors que nous nous cachions derrière un mausolée.

— Quoi ? chuchotai-je.

— Ils sont là, répondit le jeune homme.

Je déglutis.

— Tu plaisantes ?

— Ils ont dû réussir à décrypter de nouvelles pages, suggéra Jack.

— Que fait-on ? demanda Liv.

— Où sont-ils ?

Je me penchai sur le côté du mausolée, scrutant l'herbe haute à la recherche des trois silhouettes. Le vent se leva, portant avec lui quelques voix. En effet, des gens traînaient dans le coin, mais je ne voyais personne. Je me cachai de nouveau derrière le mur.

— Vous voulez que j'aille voir ? proposai-je.

Mon invisibilité avait gâché trente-huit ans de mon existence, mais à présent que je savais qu'un corps tangible m'attendait, je repassai le Voile à loisir. Les yeux rivés vers le sommet de notre cachette, Liv sourit.

— Pas la peine, ils sont au mauvais endroit.

Je levai les yeux. La statue d'un aigle majestueux décorait le toit du mausolée. Ses serres en avant indiquaient une direction et je compris que c'était elle que le trio avait suivie. Au lieu d'entrer dans le bâtiment surplombé par l'oiseau, ils se dirigeaient vers celui indiqué par les serres. Je regardai Jack et Liv.

— Ils ont pris les indications au pied de la lettre, constatai-je.

L'homme acquiesça, l'ombre d'un sourire flottant sur ses lèvres.

— Dépêchons-nous de récupérer la couronne avant qu'ils ne se rendent compte qu'ils se sont trompés.

Nous contournâmes le bâtiment jusqu'à trouver une grille. Liv la poussa avec l'attitude d'une personne sûre que cela s'ouvrirait sans problème et ce fut le cas.

— Vous ne craignez pas les voleurs ? s'étonna Achille.

— Il n'y a rien à voler ici, répondit Jack.

Le vampire et moi échangeâmes un regard.

— À part la couronne, se corrigea le Jundiin en riant.

Malgré le soleil qui réchauffait l'extérieur, il faisait sombre et frais à l'intérieur des pierres. L'escalier étroit s'enfonçait dans l'obscurité. En tête, Liv alluma la lampe torche de son téléphone. Nous l'imitâmes, éclairant les murs poussiéreux et les toiles d'araignées qui dansaient dans les courants d'air. Je frissonnai.

— Vous êtes sûrs que c'est par là ? demandai-je avec angoisse.

— Tu es claustro ?

— Un peu, je crois. Je ne suis pas à l'aise dans ce genre d'endroit.

— Ça va aller, me rassura Achille.

Je ne parvins pas à sourire. Nous arrivâmes rapidement dans un caveau. Plusieurs corps étaient enterrés ici, leur tombe soulignant des silhouettes humaines. J'utilisai la lumière de mon téléphone portable afin d'observer

les murs. Des dessins s'étalaient dans toute la pièce circulaire. J'admirais ces fresques gravées à même la roche. Le bruit de mes pas résonnait en écho sous le plafond haut. Il n'y avait pas la moindre trace de couronne.

— Vous croyez que nous sommes au bon endroit ? chuchota Achille.

Parler à voix haute nous aurait donné l'impression de profaner une tombe. Je frissonnai en songeant que c'était précisément ce que nous faisons. Personne ne lui répondit. Je penchai la tête sur le côté en fronçant les sourcils.

— Est-ce qu'une personne grande peut venir me confirmer ce que je vois ?

Jack, Liv et Achille rappliquèrent aussitôt. Je tendis une main vers un morceau de la fresque situé en hauteur. Nos quatre lumières éclairèrent un aigle qui tenait dans ses serres un objet circulaire.

— Ce ne serait pas notre couronne ?

Mon interrogation resta suspendue dans l'air. Jack se mit sur la pointe des pieds, dressa les doigts vers la pierre et appuya dessus. Était-ce l'instinct ou la connaissance qui l'avait poussé à faire cela ? Un bruit retentit dans le mausolée et résonna en écho dans toute la pièce. Un pan de mur glissait sur le côté. Sa lenteur trahissait la rouille qui attaquait ses rouages. Le mécanisme grippé grinçait en essayant d'aller toujours plus loin. Puis il se coinça. Il gémit une dernière fois, comme une bête à l'agonie, et s'arrêta.

Nous approchâmes de l'ouverture avec beaucoup de précautions. Qui pouvait dire quelles barrières protégeaient la couronne ! La lumière conjuguée de nos téléphones éclaira une petite pièce carrée, cette fois. Un cercueil de pierre trônait au centre. Des torches éteintes étaient plantées aux quatre coins. Elles paraissaient en fer. Une tige sur trois pieds terminait en coupe hérissée de pointe.

— Qui se dévoue pour y aller ?

Ma proposition n'arracha aucun sourire. Nous ne pouvions pas tous tenir autour du cercueil, mais il fallait bien que l'on ouvre celui-ci.

— J'y vais, décréta Jack.

Il se glissa dans l'ouverture et avança vers la tombe. Sur le qui-vive, il lançait de nombreux coups d'œil autour de lui. Arrivé sur le côté du cercueil de pierre, il déposa son téléphone portable dessus, lumière vers le haut, et tenta de pousser ce qui servait de couvercle. Malgré sa force surnaturelle, l'énorme caillou ne bougea pas. Il eut beau souffler, ahaner et jurer, rien ne se passa.

— Peut-être qu'il faut allumer les torches, proposai-je.

Après tout, le druide précisait que les serres de l'aigle éclairaient le chemin. Liv me lança un regard surpris. Achille bomba le torse avec fierté. Jack haussa les épaules et abandonna la lutte avec la pierre. Il fit un geste en direction de l'une des torches et celle-ci s'embrasa. Il recommença trois fois et nos téléphones ne furent plus utiles pour illuminer la pièce. Les ombres dansaient sur les murs de manière hypnotique. Elles grandirent jusqu'à devenir des silhouettes qui se déhanchaient au rythme d'une musique qui n'existait pas. Je crus entendre des rires joyeux, une invitation à faire la fête, à les rejoindre dans ce monde d'insouciance. Je saisis la main d'Achille pour m'ancrer dans la réalité.

La tombe s'ouvrit dans un grand bruit de frottement. Elle glissa toute seule à l'opposé de Jack. Celui-ci se pencha au-dessus de l'ouverture. Il ne grimaça pas à la vue du cadavre, s'il y en avait un. Il était aussi détendu que s'il récupérait un paquet de chips dans le placard. Quand il revint dans notre direction, la Couronne de l'Obscurité serrée entre ses doigts, il souriait.

— C'était facile !

— Ça ne sera peut-être pas le cas pour les suivants, rétorqua Achille.

— C'est ta faute, Basile ! s'exclama une voix masculine dans les escaliers.

Chapitre 9

Liv jura. Le trio maléfique paraissait avoir enfin compris qu'il cherchait au mauvais endroit et se décidait à explorer le mausolée de l'aigle. Ils descendaient les premières marches. Nous échangeâmes un regard paniqué. Un combat ici était bien trop compliqué. Nous devons les duper.

— Nous sommes de la famille, chuchota Liv avec précipitation. Nous profitons du Festival des Morts pour rendre hommage à notre lignée en lui rendant visite.

Elle nous fixa.

— N'ayez pas l'air trop triste ! nous corrigea-t-elle.

Achille et moi tâchâmes d'être joyeux malgré l'angoisse qui nous tenaillait l'estomac. Elle se tourna vers Jack.

— Essaye de cacher ça.

Alors qu'il tentait de glisser la couronne quelque part où elle ne serait pas visible – tâche difficile était donnée qu'il portait un tee-shirt et un bermuda -, Liv appuyait sur le dessin de l'aigle sur le mur. Je priai pour que le mécanisme grippé se remette en marche. Il le fit avec un bruit qui résonna dans tout le mausolée et figea le trio à mi-chemin de leur descente.

— C'était quoi ça ? demanda Karen.

Prise d'une soudaine inspiration, j'élevai la voix.

— Et Alicia est devenue mère ! Oh, tu la verrais Grand-Mère ! Elle rayonne comme je n'ai jamais vu quelqu'un rayonner. On dirait presque qu'elle brille.

Mes compagnons me regardèrent comme si j'étais devenue folle. Je roulai des yeux et continuai à déblatérer des banalités sur une vie inventée

et une famille qui n'était pas venue lui rendre visite pour ce festival. Le trio s'était figé dans l'escalier.

— Merde, jura Basile, la famille est là.

Il croyait vraiment être discret ? Mes compagnons comprirent alors ce que je faisais et se mirent à discuter également. Nous babillâmes sans nous écouter, l'un parlant à un grand-oncle disparu, l'autre au grand-père. Nos voix remplissaient toute la pièce. Elles rebondissaient sur les murs et s'échappaient dans l'escalier. Après plusieurs minutes de bavardage insensé, Liv donna l'heure du départ.

— Merci de nous avoir écouté. Nous ne manquerons pas de vous honorer à la fin du festival.

Nous saluâmes les morts de la même manière. Jack se plaça au milieu de nous, naturellement. C'était tout ce que nous avions trouvé pour dissimuler la Couronne de l'Obscurité de manière efficace. Nous montâmes les escaliers et quittâmes le mausolée. Je pressentais que le trio nous attaquerait, mais il s'était caché. Je n'aperçus aucune silhouette. Je m'éloignai dans les hautes herbes. Nous attendîmes d'être à l'extérieur du cimetière pour relâcher la pression.

Je ris, imitée par Liv, Jack et Achille. Nous échangeâmes des regards amusés. Maintenant que nous étions hors de portée, Jack nous montra la couronne. Il s'agissait d'un épais cercle d'or hérissé de pierres précieuses qui accrochaient la lumière du soleil. Elle était magnifique et dégageait une aura de puissance et de pouvoir à même d'attirer n'importe qui. Sa noirceur, en revanche, était subtile. Elle se cachait derrière le faste pour mieux contrôler l'imprudent qui oserait la poser sur sa tête.

— Allons mettre ça en sécurité, déclara Jack.

Liv acquiesça et se tourna vers nous.

— Profitez du festival, nous vous appellerons quand nous aurons du nouveau.

Et le couple nous planta là. Ils se détournèrent et partirent. Nous les regardâmes s'éloigner. Nous aurions pu prendre la même direction qu'eux, mais ça aurait été gênant. Je me laissai aller contre Achille. Celui-ci passa un bras autour de mes hanches. Nous restâmes enlacés sans un mot pendant un instant, puis le jeune homme prit la parole :

— Bon, que veux-tu faire ?

Je haussai les épaules.

— Qu'est-ce que tu proposes ?

— Et si on allait faire un tour au marché ? Cette ville regorge de créateurs qui attendent qu'on dépense notre argent chez eux.

Je ris.

— Tu vas nous mettre sur la paille à claquer tout ton argent comme ça !

— Je te rappelle que nous l'avons investi ! On ne sera pas ruiné avant des siècles.

Je lui fis les gros yeux. Perdre tout notre argent n'était pas une option, mais Achille adorait plaisanter à ce sujet. Main dans la main, nous rejoignîmes les rues centrales d'Eerie Falls. Avec l'approche de midi, les gens sortaient de chez eux pour flâner un peu, profiter de l'ambiance festive et s'installer dans un restaurant. À piétiner en regardant les étals, j'eus vraiment la sensation d'être en vacances. Je me rapprochai un peu plus d'Achille.

— Tu crois qu'on arrivera à mener une vie simple ?

Le jeune homme se tourna vers moi en souriant.

— On s'ennuierait.

Je ris.

— Je crois que j’apprécierai quand même une période de calme qui dure plus que quelques mois.

— Quelques années ? proposa le jeune homme.

Je secouai la tête.

— Au moins un siècle ! m’exclamai-je. Un siècle de tranquillité au cours duquel je n’aurais rien à craindre de personne, je n’aurais pas à empêcher une malédiction, et j’aurais juste à profiter de toi.

Achille s’arrêta au milieu de la foule et me prit dans ses bras.

— Là, tu me parles !

Je me dressai sur la pointe des pieds pour l’embrasser. Il me le rendit. J’étais à ma place dans ses bras, en sécurité et puissante. Il me serra contre lui. Je calai ma tête contre son torse, écoutant le son rassurant de son cœur. Puisqu’il n’était pas mort en humain et revenu à la vie par l’échange de sang, il possédait un corps chaud. Nous reprîmes notre route, nos doigts liés, nous arrêtant à chaque stand pour admirer les créations de tous les artistes. Ils représentaient la vie et la mort sous diverses formes et objets. Je les trouvais tous magnifiques, avec leur style bien à eux. Certains colorés et d’autres sombres.

Mais je craquais sur un pendentif. Le stand était tenu par une bijoutière au sourire encore plus lumineux que le soleil estival. Elle nous lança un « bonjour » énergique avant de nous laisser admirer ce qu’elle proposait. Je tombais sous le charme de la fine chaîne en or et du pendentif plat qu’elle retenait. Il représentait le cliché du fantôme : une forme de drap blanc dont le bas semblait flotter en vague. Deux yeux verts nous indiquaient à peu près où se trouvait sa tête. Son corps écriu était entouré d’un contour doré. Le fantôme portait une couronne de fleurs colorée. De l’autre côté, il était entièrement doré. Je l’admirai. Je me retrouvai incapable d’en détacher mon regard.

— On va vous prendre ce petit fantôme, annonça Achille.

Je ne cherchai même pas à protester. En temps normal, j'aurais refusé avant d'accepter, mais pas là. J'étais sous le charme de ce pendentif.

— Je ne vous l'emballe pas, j'imagine ! s'exclama la bijoutière.

— Non, répondit le vampire, c'est pour porter tout de suite.

— Alors je vous laisse faire !

Achille saisit la chaîne entre ses longs doigts fins et la passa autour de mon cou. Je sentis le corps du fantôme sur ma peau. Il était froid, mais un élan de joie me parcourut. Il y avait un peu de magie là-dedans et, lorsque je regardai la femme, elle me fit un clin d'œil. Je lui souris. Achille lui tendit plusieurs billets. Je touchai le pendentif, émue.

— Merci, soufflai-je.

Le vampire me sourit.

— Te faire plaisir me fait plaisir.

Je ris. Nous reprîmes notre découverte des stands, jusqu'à ce que la faim se fasse ressentir. Nous trouvâmes un restaurant dans lequel nous installer jusqu'à la parade des Morts, un défilé en pleine rue de déguisements et vêtements colorés.

* * *

Liv m'appela en fin d'après-midi. Une musique joyeuse résonnait dans toute la ville et les gens se faisaient de plus en plus nombreux pour les activités nocturnes. Elle demanda à ce que l'on se retrouve dans ce bar qui était devenu notre QG. Jack et elle nous y attendaient déjà.

— C'est nouveau ça ! s'exclama Liv.

Elle fixait mon cou, ou plutôt le collier qui y pendait. Une douce chaleur se répandit dans mes joues. Je souris.

— Oui, c'est un cadeau.

Je lançai un coup d'œil à Achille. Il passa son bras autour de mes épaules.

— C'est vraiment joli et ça te représente bien.

Ça, c'était sûr ! Je commandais un mocktail, Achille, un verre de sang, et nous revînmes à des sujets un peu plus sérieux.

— Vous avez trouvé les deux objets manquants ?

Ils échangèrent un regard. Cela ne me plut pas. Je me retins de les presser de nous donner la réponse. Ce fut Liv qui prit les devants.

— Un seul, avoua-t-elle. La dernière partie du manuscrit, même pour quelqu'un qui connaît cette langue, est cryptée. Nous ne sommes pas encore parvenus à la déchiffrer.

— Vous pensez que ça sera long ? demanda Achille.

— Je ne sais pas. Je n'espère pas.

— On sera toujours plus rapide que Karen et ses gorilles, répliqua Jack en riant.

Cela ne parvint pas à alléger l'atmosphère. Je soupirai.

— Pourquoi est-ce qu'on continue à les chercher ? Le trio ne pourra pas invoquer la malédiction de toute façon.

— Ces objets sont dangereux, rétorqua Liv. Chacun, individuellement, peut causer beaucoup de mal. Tu l'as bien vu avec la Pierre des Ombres.

J'ouvris la bouche pour renchérir, mais la femme leva la main.

— Je sais qu'ils sont cachés, mais le trio est sur leur piste et, avec leur pouvoir, ils pourraient chercher à nous affronter pour récupérer ceux qui manquent. Nous devons les mettre en lieu sûr.

— On pourrait aussi arrêter le trio, argua Achille.

Jack secoua la tête.

— Pas encore. Tant qu'ils ne sont pas en possession d'un artefact maudit, tant qu'ils n'ont pas commencé à réveiller la malédiction, nous ne pouvons rien faire.

Je roulai des yeux.

— Vouloir le faire ne suffit pas ?

L'homme m'offrit un maigre sourire.

— L'intention n'a jamais été un crime.

— Le druide nous indique : « Le Saigneur de la ville s'est replié chez lui et ne laisse personne entrer. Les Ombres protègent sa demeure, le Sceptre des Ombres les soumet. »

— Ça ne rime même pas.

— En druidique, ça rimait, répondit Liv d'une voix aigre.

Achille se tassa sur son fauteuil.

— Qui est ce seigneur ? demandai-je.

— Saigneur, me corrigea Jack. C'est l'un des colons qui a créé Eerie Falls. On raconte que sa bienveillance a laissé la place à une folie sanguinaire quand il a découvert le sceptre. Le pouvoir des ténèbres l'a corrompu. Il est devenu le maître des ombres et a commencé à faire couler le sang. Certains ont essayé de le tuer, et il a pris peur. Dans sa paranoïa, il s'est barricadé chez lui. Depuis, plus personne ne peut approcher le manoir. Ses protectrices sont encore là.

— Et le druide ne précise pas comment les défaire ?

Liv haussa les épaules.

— Il estime que l'on doit mériter ce pouvoir. Si on meurt en essayant, alors on ne le mérite pas.

C'était une logique implacable. Je ne trouvais rien à répondre et bus une gorgée. La boisson fruitée coula dans ma gorge.

— Je suppose qu'on va y aller dès ce soir, grimaça Achille.

— Qui n'a jamais rêvé d'explorer un manoir hanté de nuit ? ricanai-je.

Je n'étais pas rassurée à l'idée d'affronter des ombres. La lumière suffirait-elle à les effrayer ? Trouverions-nous le sceptre sans y perdre la

vie ? Pourrais-je un jour profiter des vacances sans craindre de ce qui allait m'arriver ?

Chapitre 10

Le soleil se tenait sur la ligne d'horizon. La luminosité baissait, mais nous étions devant le manoir. Il ne payait pas de mine. Sa carcasse délabrée peinait à s'élever vers le ciel. Le lierre dévorait le crépi de sa façade et des ombres dansaient sur ses murs. Il planait une ambiance sordide dans les jardins, et la sensation empirait dès que je regardais le bâtiment. Ses fenêtres nous fixaient en retour, des trous sombres qui crevaient la structure du rez-de-chaussée jusqu'au toit. Nous étions devant la grille en fer.

Liv la poussa. Le portail s'ouvrit en grinçant comme dans un film d'horreur. Un frisson dévala mon échine. Je me rapprochai d'Achille. Il me sourit en riant.

— Tu n'as quand même pas peur des fantômes ?

Je lui tirai la langue.

— Même un démon ne pourrait pas m'effrayer ! Ces ombres, en revanche...

Même Jack et Liv paraissaient hésiter à entrer. Ils se mirent en position de combat et avancèrent dans les hautes herbes. Achille et moi restâmes près d'eux. Nos regards s'égarèrent dans tous les sens, craignant qu'une attaque ne survienne. Nous parvînmes à parcourir quelques mètres sans encombre. Malgré les plantes qui envahissaient le chemin, nous le suivîmes jusqu'à ce que les ombres décident que nous étions allés assez loin.

La première me percuta de plein fouet. Je fis un vol plané. Achille cria mon prénom. Mon atterrissage dans l'herbe chassa l'air de mes poumons. Il me fallut une seconde pour reprendre possession de mon corps endolori. Je rassurai Achille par notre lien et me redressai. Mes compagnons étaient aux prises avec plusieurs ombres en même temps. Il s'agissait de silhouettes

informes qui se mouvaient comme elles l'entendaient et prenaient la forme qu'elle désirait.

Mon vampire affrontait un lion haut de deux mètres dont les crocs acérés pouvaient le déchiqeter. Il bondit sur le côté et effectua une roulade qui lui permit d'éviter un coup de patte griffu. Je n'eus pas l'occasion de voir la suite du combat. J'avais également une adversaire qui réclamait mon attention. L'Ombre qui m'avait ciblé grossit et se transforma en... boule géante hérissée de pique. Je me levai. Passer de l'autre côté du Voile ne me paraissait pas plus sécurisant que de rester là. Ces ombres étaient issues d'un pouvoir capable de réunir les morts et les vivants ; elles m'atteindraient que je sois un fantôme ou non.

Je m'élançai à travers le jardin. Les herbes folles s'accrochèrent dans mes vêtements comme si elles cherchaient à me ralentir. La boule piquante me chargea. Je restai loin de mes compagnons afin de ne pas leur faire prendre le moindre risque. Notre objectif était le manoir. Si les Jundiins étaient les seuls capables de s'emparer des artefacts sans risque d'être corrompus par eux, ils n'étaient pas disposés à le faire pour le moment. Je me sentais prête à réitérer l'exploit de tenir un de ces objets de pouvoir et résister à son attraction.

Au terme d'une course effrénée qui me laissa pantelante, j'atteignis le perron. Il était encore plus délabré qu'il en avait l'air. La plupart des marches étaient au mieux fendues, au pire cassées. Ce qui servait de terrasse n'était pas en meilleur état, mais me réfugier sous l'auvent eut le mérite d'arrêter mon ombre. Elle devait protéger cet endroit, pas le détruire.

Son apparence changea. Je m'engouffrai dans le manoir avant de voir à quoi elle ressemblait à présent. L'obscurité régnait dans le hall. Je tirai mon téléphone portable de ma poche et brandit la lumière de la lampe devant moi. Une forte odeur de moisi me fit froncer le nez. J'éclairai un immense

tapis mité et quelques meubles épars, renversés ou effondrés. *Bon, où est le sceptre ? Si j'étais un homme brutal et violent, où l'aurais-je caché ?*

Je n'eus pas le temps de commencer mon exploration. La porte s'ouvrit dans mon dos avec fracas. Je sursautai, le cœur battant à tout rompre. Le faisceau de ma lampe illumina la silhouette de l'ombre. Celle-ci paraissait absorber la lumière. J'espérai que cela lui ferait quelque chose, mais rien. Ses contours me rappelèrent ceux d'un humain doté de longues griffes. Je déglutis avec difficulté et reculai. Trouver ce sceptre devint une priorité.

L'ombre se précipita vers moi. Je sautai sur la gauche, évitant ainsi un coup qui m'aurait ouvert le ventre. Achille entra à son tour dans le manoir. Son regard se porta tout de suite vers moi, mais ce n'était pas du soulagement que je lus dans ses yeux. Il paniquait.

— On va jamais s'en sortir ! s'exclama-t-il, haletant.

Il s'essuya le front d'un revers de la manche, mais ce n'était pas terminé. L'ombre qui le poursuivait entra à son tour. Elle repéra celle que j'affrontais et toutes les deux fusionnèrent. Il ne manquait plus que ça.

— Oh merde ! jura Achille.

Il me rejoignit. Ses doigts enlacèrent mon poignet et nous commençâmes à reculer vers l'immense escalier au milieu du hall. Mes yeux écarquillés observaient la transformation des deux créatures. Le magma noir de leur corps s'associait pour former une énorme masse sombre qui absorbait la lumière. Tétanisée, je savais que je devais courir, me réfugier quelque part ou chercher le Sceptre des Ombres. Mais entre ce que mon cerveau savait et ce que mon corps faisait, il y avait un monde. Mes muscles refusaient de bouger et Achille n'était pas en rester. Paralysé, il se demandait comment nous allions sortir d'ici en vie.

— Je regrette de t'avoir entraînée dans cette enquête, déclara-t-il d'une voix blanche. Je vais peut-être mourir cette nuit et...

— Ferme-là, grinçai-je entre mes dents serrées. Je t’interdis de crever !

Cela nous donna l’impulsion nécessaire pour nous mettre en mouvement. Main dans la main, nous grimpâmes les marches. Les ombres fusionnées se lancèrent à notre poursuite. Il émanait d’elles un bruit sourd, comme un grondement constant. Le vide affamé qui ne demandait qu’à être rassasié. Je frissonnai.

À l’étage, le tapis glissa sous nos pieds. Je dérapai, mais le vampire qui parvint à conserver son équilibre me maintint debout. L’ombre nous poursuivait dans un fracas assourdissant. Je lançai un regard par-dessus mon épaule. Mon sang se glaça. La créature était si grosse que chacun de ses mouvements détruisait la rambarde de l’escalier. Du bois volait dans tous les sens. Elle sortait de longues pattes de sa masse, qui se plantaient dans le parquet et tiraient son corps vers le haut.

Derrière elle, je crus apercevoir une Liv échevelée et un Jack haletant. Ils ne paraissaient pas poursuivis, mais je ne me fiais pas aux apparences. Ils disparurent de mon champ de vision quand Achille me fit tourner à droite, dans le couloir. Les lumières de nos lampes vacillaient au rythme de notre course. Le monstre eut du mal à nous rejoindre dans l’étroit passage. Je l’entendis forcer, et briser l’angle. Ce court répit nous permit de nous réfugier dans une pièce. Achille claqua la porte. Je regardai autour de nous, cherchant quelque chose d’utile.

Si nous avions été dans un film ou un livre, nous serions tombés soit sur le Sceptre des Ombres, soit sur une aide inespérée. Mais nous vivions dans la réalité et il n’y avait rien dans cette vieille chambre poussiéreuse. Le lit à baldaquin aux rideaux déchirés ne nous serait d’aucune utilité. J’avisai l’énorme armoire en bois massif qui trônait en face, le long du mur où se trouvait la porte. Je me précipitai vers elle.

— Achille, viens m’aider à pousser ça.

Le vampire se plaça d'un côté, moi de l'autre. Il poussa et je tirai, bénéficiant de sa force surnaturelle. L'armoire glissa sur le sol, abîmant un peu plus le parquet soumis aux aléas du temps. Nous parvînmes à bloquer la porte à temps. Un grand craquement retentit. L'ombre nous avait retrouvés et elle n'était pas contente. Elle cognait contre le battant fragile.

— Et maintenant ? demanda Achille.

— Par-là !

Je lui indiquai une porte sur notre gauche. Il me suivit. J'enjambai une commode couchée sur le flanc, ses tiroirs arrachés traînant à ses côtés, et entrai dans une salle de bain qui avait dû être confortable à une certaine époque. De l'eau croupie stagnait dans un baquet en bois, derrière un paravent. Une forte odeur régnait dans la pièce, encore plus que dans les autres. Personne n'avait aéré depuis un bon moment. Le nez froncé, je contournai ce qui servait de baignoire et m'approchai de la vitre.

— Et maintenant ? répéta Achille.

L'armoire ne tiendrait pas longtemps. Je soupirai.

— On s'en va. Je traverse ce mur et toi, tu sautes par la fenêtre.

Si on arrivait à l'ouvrir... Les gonds mangés par la rouille semblaient me narguer.

— On doit récupérer le sceptre, rétorqua Achille.

Je me tournai vers lui. Son regard naviguait entre la porte et moi. L'inquiétude marquait ses traits. Une mèche folle lui tombait sur le front. La sueur faisait luire sa peau.

— Non, répondis-je d'un ton tranchant. C'est le rôle de Liv et Jack. Ce sont des Jundiins, ils sont dans le manoir, et ils peuvent l'attraper sans être influencés par son pouvoir.

— Tu as bien réussi avec la Pierre des Ombres, non ?

Je secouai la tête.

— Est-ce que tu m’as écoutée ? Je m’en suis sortie parce que j’ai expérimenté un pouvoir similaire, et que ça n’a pas duré longtemps, mais je ne sais pas si je pourrais réitérer l’exploit. Et ce n’est pas à moi de sauver cette ville !

Je pointai la porte du doigt.

— C’est à eux de le faire. Ils sont payés pour ça. Nous, on doit sauver notre peau. Je ne peux pas prendre le risque de te perdre, Achille.

J’avais prononcé ces derniers mots sur un ton plus doux dans l’espoir de le convaincre. Il savait très bien ce qu’il se passerait s’il décidait. Il hocha la tête.

— Bon, sauvons notre peau.

Le soulagement m’envahit. Un cri puissant retentit entre les murs, porté jusqu’à nous grâce à un pouvoir quelconque.

— Je l’ai !

Je reconnus la voix de Jack. Un sourire étira mes lèvres. Cette fois, Achille n’avait plus aucune raison de résister à notre départ. Nous échangeâmes un regard complice. Je lus du soulagement dans ses yeux mordorés, et voir son sourire creuser sa fossette me fit fondre. Il me rejoignit près de la fenêtre. Ses doigts agrippèrent la poignée. Il força dessus. Tout le montant gémit sous la pression. Un tasseau éclata, un gond se brisa, l’armoire explosa. Et la fenêtre s’ouvrit. Les oreilles bourdonnantes, je passai le Voile et traversai le mur. Achille se glissa dans l’ouverture et bondit vers le sol.

Il atterrit avec souplesse malgré la hauteur. Je m’assurai qu’il me suivait et me précipitai vers la grille. J’entendis plus que je ne vis les ombres s’élancer à ma poursuite. Elles raclaient le sol, grondaient en pourchassant, mais elles ne pouvaient pas sortir du jardin. Leur hurlement de frustration quand je fus enfin hors d’atteinte sonna comme une musique douce à mes

oreilles. Je scrutai le jardin. Mon faisceau balaya les herbes folles, qui s'élevaient au-dessus des plantes fleuries. Achille franchit la grille. Les ombres se détournèrent de lui. Il restait encore deux intrus à attraper, et l'un d'entre eux possédait le sceptre.

Le vampire joignit sa lumière à la mienne dans l'espoir d'apercevoir les Jundiins. Je ne vis que les ombres, immenses et dangereuses, agressives. Elles avançaient dans la même direction. Achille et moi braquâmes nos lampes sur leur destination et nous les vîmes. Ils ne paraissaient pas inquiets, au contraire. Dressés sous le porche, en haut des marches, ils ne craignaient pas les ombres qui s'approchaient.

— Ils se tiennent la main, non ?

Je fronçai les sourcils pour mieux voir.

— Oh, mais tu as raison ! m'exclamai-je. Tu crois que le sceptre les protège ?

— On dirait...

Le couple descendit le petit escalier avec assurance. Ils marchèrent d'un pas tranquille. À les voir comme ça, on pouvait croire qu'ils faisaient une balade nocturne dans un parc, flânant comme n'importe quels amoureux. Ils nous rejoignirent sans rencontrer la moindre résistance. Ils souriaient même.

— C'est fascinant, murmura Liv en se tournant vers le manoir. Elles font tout pour le protéger, mais dès qu'on pose la main dessus, elles ne peuvent plus nous attaquer.

— Vous n'avez rien ? demandai-je, anxieuse.

— Hein ? Oh, non. Nous avons réussi à esquiver tous les coups. Et vous ? Elle porta son attention sur nous.

— On n'a rien, répondis-je.

Je fixai le Sceptre des Ombres. Dans la lumière blanche de nos téléphones, il paraissait plus noir encore que la nuit. Contrairement à la

couronne qui était d'or et sertie de pierres précieuses, cet artefact était simple. J'étais incapable de dire en quelle matière il était fait, mais ce n'était qu'un long bâton noir dont le haut s'enroulait en spirale. Cependant, je ne m'y trompais pas. L'énergie qui se dégageait de lui était obscure, aussi attirante que celle de la Couronne de l'Obscurité. Chacun de ces objets était fait pour qu'on s'en saisisse et se laisse dévorer.

— Bon, il ne nous en manque plus qu'un, sourit Jack. On peut dire qu'on a bien travaillé.

J'échangeai un regard avec Achille. Celui-ci haussa les épaules.

— On ne peut pas dire qu'on vous ait beaucoup aidé.

— Vous plaisantez ? s'exclama Liv. Déjà sans vous, on n'aurait jamais su ce qui se tramait avant qu'il ne soit trop tard. Et si Noémy n'avait pas attrapé la Pierre des Ombres, je n'y serais pas parvenue.

— Et c'est aussi elle qui a trouvé l'aigle pour ouvrir le passage dans le mausolée, renchérit Jack.

La chaleur qui envahissait mes joues n'avait rien à voir avec l'été. Heureusement qu'il faisait nuit ! Achille rayonnait de fierté. Son torse bombé signifiant « c'est ma nana ! », m'arracha un rire. Je lui saisis la main, plus amoureuse que jamais.

— Il lui reste donc un dernier artefact à trouver, déclara-t-il.

Liv esquissa un sourire et hocha la tête.

— Exactement ! Mais si ça ne vous gêne pas qu'on donne un coup de main, on va traduire le passage qui en parle.

— Pourquoi ne pas avoir tout traduit d'un coup ? demanda Achille, pris d'une soudaine inspiration.

— Nous ne pouvions pas prendre le risque que le trio trouve les artefacts avant nous.

— Vous auriez pu les coffrer, constatai-je. Ils ne nous ont été d'aucune utilité jusqu'ici et ils devraient être derrière les barreaux pour ce qu'ils ont fait !

— C'est prévu, rétorqua Jack avec assurance. Dès que nous avons récupéré le Sceptre des Ombres, nous avons décidé de les envoyer faire un petit tour en prison avant leur jugement. Nous ferons ça demain matin dès la première heure !

Et il s'en réjouissait. Liv n'était pas en reste. Son immense sourire trahissait son excitation. Attraper les méchants était leur vocation, après tout.

— Bon, et si vous alliez profiter du défilé pendant qu'on range ce sceptre en lieu sûr ? proposa la femme. C'est absolument magnifique, vous ne voulez pas manquer ça !

Je hochai la tête. Main dans la main, Achille et moi nous éloignâmes. Quand nous fûmes assez loin de Jack et Liv, je me penchai à l'oreille du jeune homme.

— Imagine qu'ils nous mènent en bateau depuis le début, chuchotai-je.

Le vampire se tourna vers moi, les yeux écarquillés.

— Qui ? Jack et Liv ? Tu plaisantes !

Je haussai les épaules.

— Et pourquoi pas ? Après tout, ils peuvent bien prétendre être des Jundiins, nous n'avons aucune preuve. Peut-être qu'ils réunissent les objets dans le but de lancer eux-mêmes la malédiction sur la ville ! Et nous, on les aide !

Il rit.

— Tu extrapoles. Ils sont réglos.

— On verra bien qui a raison.

Nous échangeâmes un sourire complice.

Chapitre 11

Le défilé était magnifique. Les yeux écarquillés pour en voir toujours plus, j'observai les hommes et les femmes qui dansaient au rythme de la musique. Les guirlandes qui éclairaient les rues ne valaient rien face à la lumière des torches que portaient les danseurs. Les flammes se mouvaient en même temps qu'eux, rendues vivantes grâce à la magie. Celle-ci envahissait l'atmosphère, pénétrait les cœurs pour apporter de la joie.

Les femmes portaient des robes orange et violettes. Leurs jupons s'étendaient autour d'elles. Leur sourire contagieux les faisait rayonner. Les hommes vêtus de justaucorps violet et noir qui s'accordaient parfaitement avec leur partenaire.

Achille se tenait dans mon dos, ses bras passés autour de mon corps. Un sentiment de sécurité bienfaisant envahissait ma poitrine. Nous nous dandinions au rythme de la musique, les yeux rivés sur le spectacle. J'aurais regretté de l'avoir raté. Je notai que plusieurs personnes brandissaient leur téléphone portable devant elle pour filmer. Je pensais bien à faire pareil, mais je craignais que ça ne rende pas aussi net que ce que j'avais sous les yeux.

La parade arpentait la rue principale jusqu'à la scène, en contrebas. C'était là que se tenait le groupe local qui jouait cette musique entraînante. La magie émanait de la mélodie et provoquait cette douce chaleur dans mon ventre. Elle était réconfortante, loin de l'aura menaçante que j'avais senti planer sur la ville à notre arrivée. Achille avait raison : Liv et Jack nous aidaient. Les artefacts ne nuisaient plus, ils ne frémissaient plus d'impatience en sachant que la malédiction se réveillerait.

Nous suivîmes la foule qui se rapprochait de l'estrade. Les danseuses y grimperent tandis que leurs partenaires accrochaient les torches sur le contour de la structure. Les flammes illuminaient à présent les musiciens qui se donnaient à fond. La voix du chanteur était envoûtante. Il nous parlait de la mort d'une manière joyeuse et poétique, avec une pointe de mélancolie qui me fit monter les larmes aux yeux. J'attrapai les mains d'Achille, posées sur mon ventre, juste pour m'assurer de son contact. Il me serra un peu plus fort contre lui et m'embrassa le haut du crâne.

Mon cœur fondit dans ma poitrine. Je ressentais son amour et lui envoyais le mien en retour, parce qu'il le méritait. Parce qu'il flottait dans l'air un goût de vacances teinté de magie et que nous étions ensemble.

* * *

Liv et Jack planchaient sur l'emplacement du dernier artefact. Ils prétendaient que la langue utilisée par le druide était une forme de patois gaélique méconnu, même pour eux. Ils essayaient de le décrypter, mais c'était long. Notre seule consolation, c'était que Karen et ses deux sbires rencontraient probablement les mêmes difficultés. Une nouvelle journée chaude et ensoleillée nous attendait dans la ville de la mort et son ambiance festive, mais refaire le tour du marché ou aller voir une performance artistique ne me tentait pas. C'était le dernier jour du Festival des Morts, et cette nuit, aucune malédiction ne viendrait gâcher la fête. Du moins, je l'espérais.

— Tu proposes quoi ?

La voix d'Achille me tira de mes pensées. Je tournai la tête vers lui.

— Et si on allait voir la cascade ?

Elle m'intriguait. Le jeune homme sourit.

— Tout ce que Madame désire...

Il me fit un baisemain. Je ris.

— Nous devons déjà savoir où elle se trouve.

— Le type de la réception nous l'indiquera avec plaisir.

Je me tournai vers Ridley. Le matou pas très aventureux était installé sur le bureau, face à la fenêtre. Un rayon de soleil lui tombait dessus, illuminant son poil tigré. Je souris en le voyant.

— J'imagine que tu ne viens pas avec nous ?

Il se leva et s'étira. Je fronçai les sourcils.

— Tu es sérieux ?

— Quoi ? demanda Achille, tenu à l'écart de notre conversation secrète.

— Il veut nous accompagner !

— Depuis quand il aime l'eau, celui-là ?

Ridley m'envoya plusieurs images de sa vie passée, quand il était encore un chat sauvage qui vivait dans la rue et affrontait chaque jour de multiples dangers. Je le découvris sous un jour nouveau : il aimait bien se baigner.

— Je suppose qu'il est croisé avec un tigre, déclarai-je, car ça ne le dérange pas de faire trempette. Mais je crois surtout qu'il a envie de faire un tour dans la nature.

L'animal hocha la tête. Je tendis la main vers lui. Il grimpa sur mon bras avec agilité et rejoignit mon épaule sur laquelle il se lova.

— On peut y aller ! m'exclamai-je.

Nous quittâmes la chambre en spéculant sur ce que l'on découvrirait dans la nature environnante et à la cascade. J'espérais surtout avoir du réseau partout pour ne pas manquer un appel des Jundiins.

Une végétation luxuriante enlaçait Eerie Falls. Le pépiement des oiseaux nous accompagna pendant toute notre balade vers la cascade. Ridley avait quitté mon épaule depuis longtemps pour nous suivre à son rythme, explorant les abords du sentier, cherchant des rongeurs à chasser dans

l'herbe. Le grondement de l'eau résonnait dans toute la forêt. Il flottait dans l'air de la magie. Les arbres nous offraient un peu de fraîcheur. Nous marchions en silence, profitant du calme de la nature, mes doigts enlacés à ceux d'Achille.

Je me sentais apaisée loin de la ville. Son ambiance festive me plaisait, mais le calme de la nature me rassérénait. Le clapotis de l'eau résonnait entre les troncs solides. La rivière coulait à nos pieds, et nous avancions à contresens. Le réceptionniste de notre hôtel nous avait fourni une carte que le vampire suivait avec assiduité. La magie était si puissante et prégnante dans ce coin de forêt que nos téléphones portables refusaient de fonctionner.

Les arbres s'éclaircirent et le grondement devint de plus en plus fort, poussant Ridley à revenir dans mon giron. Le lit de la rivière s'élargit pour devenir un bassin. Plusieurs rochers sortaient la tête de l'eau, offrant un passage vers l'autre rive. Une falaise se dressait face à nous, déversant son eau rugissante, provoquant un bouillon là où elle atterrissait. Des gouttes volaient dans la lumière du soleil comme autant de diamants brillants.

— Je m'attendais à ce qu'il y ait du monde, commentai-je en élevant la voix.

— Moi aussi, répondit Achille en toute honnêteté.

Il faisait un temps magnifique, le soleil réchauffait l'air et cette eau claire appelait à s'y baigner. Je haussai les épaules et souris.

— Bon, tant pis pour eux !

Je retirai mon tee-shirt, mon short et mes chaussures, imitée par le vampire. Nous avions emmené nos maillots de bain dans ce but, même si nous pensions qu'il y aurait du monde. Nous imaginions déjà cet endroit bondé à cette période de l'année, mais il n'en était rien. J'avançai vers la berge. L'herbe me chatouillait la peau. Elle était chaude et un peu humide. Je plongeai un pied dans l'eau. Elle était fraîche et bienfaisante. Je

m'immergeai complètement. Mes boucles noires s'aplatirent sur mon crâne. Je remontai à la surface et m'étirai. Cela faisait un bien fou. La cascade provoquait des remous qui me portaient. Je me mis sur le dos, les bras écartés et fermai les yeux. J'avais conscience de la présence d'Achille dans l'eau à mes côtés. Je me redressai un peu et aperçus Ridley, posé sur un rocher en plein soleil. Je ris à cette vision. Un chat restait un chat.

Des bras passèrent autour de mon corps. Je me laissai aller contre Achille. Je ne voulais être nulle part ailleurs en ce moment. Son corps contre le mien et la nature qui nous entourait suffisait à mon bonheur. C'était pour ce genre d'instant que nous avions entamé ce road trip, nous découvrir, nous retrouver, changer d'air et de perspectives. Le vent chantait dans les arbres, accompagnant les oiseaux.

— Tout est parfait, murmurai-je.

J'étais légère comme une plume, le cœur s'envolant comme un ballon gonflé à l'hélium. Achille me tourna face à lui et m'embrassa. Un frémissement parcourut mon corps. Ses mains se posèrent sur ma chute de rein. Il me pressa contre lui. Je passai mes bras autour de son cou pour l'attirer plus près. Ses doigts glissèrent sur ma peau, s'infiltrèrent sous l'élastique de mon maillot de bain et le tirèrent vers le bas. Une douce chaleur se diffusa dans mon bas-ventre. Je ris en le retenant.

— Hep, hep, hep ! Je n'ai pas envie que mon bikini aille faire le tour d'Eerie Falls.

Achille arbora un air parfaitement innocent.

— Pas du tout, enfin. Mais pour qui me prends-tu ? J'allais le lancer sur la berge pour éviter de le perdre.

Je le scrutai, suspicieuse.

— Ton manque de confiance me blesse, Noémy.

Je retins un sourire et haussai un sourcil mutin.

— Prouve-moi que j'ai tort.

Il ne se fit pas prier. Avant de m'en rendre compte, ma culotte de maillot de bain trempée atterrit à côté de Ridley, l'éclaboussant au passage. Le chat bondit sur ses pattes en crachant. Il lança un regard noir à Achille.

— Pardon ! cria ce dernier.

Les lèvres pincées, je m'empêchai de rire. Mon pauvre chat méritait mieux que de se faire déloger de son caillou de la sorte. Le vampire ne me laissa pas le temps de plaindre Ridley plus longtemps. Il récupéra toute mon attention quand ses mains parcoururent à nouveau mon corps. Un frisson de d'envie dévala mon échine et se logea dans mon bas-ventre. Les grandes mains d'Achille se logèrent sous mes fesses et les soulevèrent. Je décollai du sol. Je passai mes jambes autour des hanches du vampire. Une bosse dans son short m'indiqua que son désir était aussi intense que le mien.

Je saisis ses cheveux entre mes doigts et l'embrassai. Ses lèvres douces s'entrouvrirent. Sa langue joua avec la mienne et un nouveau frisson me parcourut. Mes seins étaient plaqués contre sa poitrine et les gouttes ruisselaient sur nos peaux. Il se débarrassa de son maillot de bain avec agilité et l'envoya à côté de mon bas de bikini. Je m'enfonçai doucement sur lui, la respiration saccadée. L'eau clapotait autour de nous et nos corps. Nos souffles se mélangèrent et nos gémissements furent couverts par le grondement de la cascade.

Le rythme accéléra, sans forcer. Nous étions bien, unis par nos chairs si bien que je ne savais plus où commençait mon corps et où finissait le sien. Achille enfouit son visage contre mon cou et le mordit. Le plaisir décupla pour nous deux, nous emmenant vers l'orgasme. La jouissance balaya tout sur son passage.

Haletants, nous restâmes enlacés encore plusieurs secondes. Le vampire léchait ma plaie pour qu'elle se referme et je m'accrochai à lui, incertaine.

Mes jambes ne paraissaient pas prêtes à me porter tant elles tremblaient. Quand il releva la tête, nous échangeâmes un sourire complice. Dès que je fus un peu plus assurée, je remis les pieds dans la vase. Mes muscles frémirent, mais l'eau me permit de garder mon équilibre. J'ouvris la bouche pour parler, mais le vent se leva de nouveau et, cette fois, il avait quelque chose à nous dire.

Chapitre 12

— Tu as entendu ça ? me demanda Achille.

Je fronçai les sourcils et acquiesçai. Nous observâmes la cascade.

— Je crois qu'il y a un artefact dans le coin, déclarai-je, et que cette cascade est le Nemeton.

— Moi aussi.

— Qu'est-ce qu'on fait ?

On se regarda, incertains. Des gens censés seraient allés récupérer leurs affaires et auraient remonté le sentier jusqu'à avoir du réseau pour appeler Liv et Jack. Achille et moi enfilâmes nos vêtements jetés sur le rocher avant de nager vers le bouillonnement. Le courant qu'il provoquait nous repoussait et le grondement plus intense que jamais m'obligea à crier.

— C'est une mauvaise idée, pas vrai ?

— Je te le confirme.

— On continue ?

Le vampire hocha la tête avec détermination. Je passai le Voile afin de ne plus être importunée par la fureur de l'eau. Mon corps spectral s'éleva dans l'air. Je scrutai la cascade, les yeux plissés.

— Il y a quelque chose derrière ! annonçai-je.

J'apercevais un trou, par laquelle la lumière ne parvenait pas à entrer. Il y avait une grotte derrière le rideau d'eau, et dans celle-ci, le Nemeton ou l'artefact manquant. *Ou les deux et des ennemis à foison.* Je priais pour le contraire. J'avais eu mon lot de batailles épiques, j'aurais apprécié ne pas en mener une de plus. Je fermai les yeux et traversai la cascade.

— Noémy !

La voix d'Achille me parvint de loin. Je me tenais sous une arche, flottant à quelques centimètres au-dessus du sol. Le grondement de la cascade était plus puissant ici, comme enfermé dans la grotte. Ridley et Achille me faisaient part de leur inquiétude via nos liens respectifs, mais je les rassurai.

— Venez ! criai-je, sans être certaine qu'ils m'aient entendue.

Ma voix résonna en écho dans la galerie. Je regardai autour de moi. Le soleil peinait à éclairer l'intérieur de la grotte. Je ne distinguais que les murs de pierre courbés, qui s'enfonçaient dans l'obscurité. Ça n'était pas rassurant. Ni le vampire ni le chat ne me rejoignirent. Je me résolus à les rattraper. Le soulagement sur le visage d'Achille quand je réapparus devant lui m'arracha un sourire.

— Je vous ai dit de venir.

Il haussa les épaules.

— On ne t'a pas entendu.

— Allez-y, je vais récupérer le sac à dos et nos téléphones portables. On ne voit rien là-dedans.

Je me détournai d'Achille avant qu'il ne puisse émettre la moindre protestation. Du coin de l'œil, je vis Ridley qui profitait d'une corniche étroite, le long de la falaise, pour rejoindre la grotte. Je me dirigeai vers la berge et ramassai nos affaires : un gros sac de randonnée qui pouvait contenir tout et n'importe quoi, même sans magie, dans lequel je fourrais nos vêtements et nos chaussures. J'appréciais cette capacité typique des fantômes à faire passer certains objets sur leur plan de l'existence.

Je traversai à nouveau le rideau d'eau, rejoignant Achille qui tentait de se sécher. Je revins dans le monde des vivants et lui tendit son pantalon et son tee-shirt. J'enfilai les miens, peu désireuse d'affronter de nouvelles créatures des ténèbres en bikini. Je remis mes chaussures de randonnées confortables, imitée par Achille. Ridley grimpa sur mon épaule.

— On est d'accord qu'on ne devrait pas faire ça, déclarai-je.

— Oui, répondit Achille. On devrait faire demi-tour et appeler Liv et Jack.

C'étaient eux qui pouvaient récupérer les artefacts sans être contrôlés et pourtant nous étions là, figés en direction de l'intérieur de la grotte. Le vampire mit le sac sur ses épaules et me tendit mon téléphone portable. J'attrapai l'engin et allumai la lampe. Le couloir s'étirait loin devant nous, infini. Ridley miaula pour me faire part de son inquiétude.

— Et si, toi, tu allais chercher Jack et Liv ? proposai-je à Ridley.

Achille écarquilla les yeux.

— Tu n'es pas sérieuse ? Ils ne le connaissent même pas !

— Ce sont des Jundiins, non ? Ils doivent être capables de communiquer avec les Familiers.

— Oui, mais...

Trop tard. Le chat était déjà descendu de mon épaule et se précipitait vers la corniche pour sortir. Quelque chose dans le coin le terrifiait et il nous savait à même de nous défendre, contrairement à lui. Je me tournai vers Achille.

— Au moins, ils sauront où trouver ton cadavre, et je pourrais me perdre à jamais dans ce dédale en hurlant ma souffrance.

— Comment tu peux savoir qu'il y a un dédale de couloirs ?

Je haussai les épaules. Cela ne réussit pas à le dérider, même s'il me semblait avoir vu la commissure de ses lèvres trembler. Sans rien ajouter, nous avançâmes dans la grotte.

Comparé à la chaleur de l'extérieur, il faisait froid dans cette enclave de pierre. Nous arrivâmes à notre premier carrefour, qui trahissait l'existence d'un labyrinthe. Mon estomac se contracta. Nous ne pouvions pas entrer là-

dedans sans préparation. Le bouquin du druide donnait forcément le chemin, mais si Liv et Jack ne l'avaient pas décrypté, alors...

— À gauche, décida Achille.

Et il partit en effet dans cette direction. Je clignai des yeux, surprise.

— Comment ça : « à gauche » ? Comment peux-tu être si sûr de toi ?

— Je ne le suis pas, mais ça me semble un bon début, non ? De toute façon, il faut bien qu'on aille quelque part !

— Mais pas à l'aveuglette, Achille. Nous ne savons même pas ce que nous cherchons ! On devrait attendre que Ridley revienne avec Liv et Jack.

Il roula des yeux, agacé.

— Tu étais prête à foncer tête baissée et maintenant on devrait attendre ?

— Je ne voulais même pas mener cette enquête ! On devait juste passer la nuit ici et partir dès le matin, mais tu as décidé qu'on enquêterait. Je refuse de me perdre dans ce labyrinthe pour ça.

— Sauver une ville, c'est tout l'effet que ça te fait ? Tu aurais préféré laisser ces gens être enfermés dans les ténèbres ?

Je levai les yeux vers la voûte. La colère grondait au fond de mon ventre, réveillant mon volcan intérieur. Cela faisait un moment que je ne l'avais plus senti, mais il était toujours là, prêt à entrer en éruption.

— Jack et Liv s'en sortent très bien sans nous ! Ils peuvent nous abreuver d'autant de compliments qu'ils le souhaitent, ce sont des professionnels et ils auraient réussi sans nous. Tu as juste voulu briller, encore une fois, parce que ça te manque ! Parce que tu as adoré être le grand Achille qui sauve le monde et mène la révolution, et tu veux qu'on t'admire pour autre chose.

— Oh, tu peux parler ! répondit-il vertement. Tu voulais provoquer la fin du monde !

— Et ça aurait été mérité ! Mais tu sais quoi ? Pars donc à gauche, vas-y ! Va te faire tuer par je ne sais quelle créature des ténèbres ou te perdre à

jamais dans ce labyrinthe, ça me fera des vacances !

J'écarquillai les yeux en me rendant compte de mes propos. Choqué, Achille m'observait. Ce qui venait de se produire était inhabituel.

— Pardon.

— Je suis désolée.

Nous fîmes un pas l'un vers l'autre, et encore, jusqu'à nous enlacer. Nous avions pu nous arrêter avant qu'il soit trop tard. Ce foutu artefact traînait donc en effet dans le coin et son effet était plus que néfaste.

— Retournons dehors et attendons Liv et Jack, proposa le vampire.

J'acquiesçai, sans un mot. Cette fois, ce n'était pas notre combat. Nous quittâmes la grotte pour retrouver les berges ensoleillées du bassin. Je me déshabillai sous le regard intrigué d'Achille.

— Tu fais quoi ?

Je haussai les épaules comme si la réponse était évidente.

— Je bronze.

Il me regarda pendant de longues secondes, avant de décider qu'il n'y avait de toute façon rien de mieux à faire en attendant les Jundiins. Le vampire récupéra son bouquin, s'allongea sur le ventre, et reprit sa lecture.

Quatre pattes montèrent sur mon dos. Un ronronnement puissant résonna jusque dans ma poitrine, m'arrachant un sourire. Une tête poilue se frotta contre l'arrière de mon crâne.

— Et moi qui pensais qu'on allait devoir extraire vos cadavres de là ! s'exclama Liv en arrivant près du bassin.

J'ouvris les yeux et me redressai. Ridley descendit de ma serviette et se lova contre moi.

— Son cadavre, répondis-je en désignant Achille. Moi, j'errerais en hurlant ma peine.

— Nous avons préféré éviter cette situation, renchérit le vampire en fermant son bouquin.

— Bon, et si vous nous racontiez ? proposa Jack.

Je leur expliquai l'étrange dispute que nous avons eue dans la grotte, sans raison. La colère était montée d'un coup, et notre conversation s'était envenimée.

— Ce doit être l'effet de la Larme de la Nuit Éternelle, suggéra Liv. Le druide explique que cette gemme est faite à partir de la douleur et la souffrance d'une Enchanteresse éconduite et qu'elle provoque la discorde.

— Vous avez réussi à tout déchiffrer ? s'étonna Achille.

— Non, il nous manque la fin du labyrinthe. Nous avons eu beaucoup à faire, je vous rappelle.

Je souris.

— Vous avez coffré Karen, Basile et le dernier ?

— Tom, oui. Ils seront jugés par le Conseil sous peu.

— Parfait ! Et si on vous laissait récupérer la larme pendant qu'on reste là à bronzer ?

Ma proposition fit rire Liv. Jack pinça les lèvres.

— Quelle insolence...

— Je t'en prie, elle a raison. Nous ne sommes pas influencés par la magie, ils ne peuvent pas nous accompagner.

L'homme ne répondit rien. Il se contenta de hocher la tête. Liv me gratifia d'un sourire et s'enfonça dans l'eau. Nous regardâmes les deux Jundiins s'avancer vers la cascade. Ils s'étaient rendus imperméables grâce à un Charme, et j'étais toujours fascinée par toutes les utilisations possibles de la magie. Je tournai sur le dos, exposant mon ventre au soleil. J'attrapai le tube de crème pour protéger mon épiderme.

Je passai sur la cicatrice qui striait mon abdomen. Ce n'était pas la seule qui colorait ma peau. J'avais hanté l'amphithéâtre de mon université pendant trente-huit ans. Quand je l'avais quitté, je ne pensais pas qu'il pourrait m'arriver quelque chose. J'étais déjà morte ! Mais la vie était joueuse et j'avais de nombreuses batailles à mon actif. Chacune de ces marques me rappelait ce que j'avais fait, ma victoire ou ma défaite. Et il y en aurait d'autres, que j'apprendrais à chérir pour leur signification.

Je m'allongeai sur le dos, les yeux fermés. Ridley se roula en boule à côté de moi. Mes doigts passèrent dans ses poils. Il ronronna. De mon autre main, je cherchai Achille. Je touchai son ventre et ne bougeai plus. Tout était pour le mieux.

Chapitre 13

Jack et Liv émergèrent de la grotte en début de soirée. Je me demandais s'ils avaient eu faim. Épuisés, mais souriants, ils s'approchèrent de nous. Achille et moi avions passé la journée à les attendre. Le soulagement m'envahit en constatant qu'ils étaient entiers. Je me redressai et commençai à ranger nos affaires. Nous avons tenté de ne pas trop nous étaler, et surtout de ne pas déranger la nature avec les restes de notre pique-nique.

J'enfilai mon short et mon haut par-dessus mon bikini, pliai la serviette sèche et la fourrai dans le fond du sac à dos. Achille m'aidait, et cela laissa le temps aux Jundiins de nous rejoindre.

— Vous êtes restés toute la journée ?

Liv paraissait étonnée. Je lui offris un grand sourire.

— On s'était même dit qu'on viendrait vous chercher si vous ne rentriez pas avant la nuit, répondis-je.

Elle parut touchée. Jack se détendit.

— Vous l'avez ? demanda Achille.

L'homme hocha la tête et tendit la main. Je me penchai sur sa paume. La Larme de la Nuit Éternelle était une gemme d'une beauté envoûtante. Noire comme la nuit, je distinguai des étoiles sur sa surface lisse. Elle était en forme de larme, sa pointe acérée invitant à être enfilée sur un collier. Et pourtant, je sentis son énergie sombre qui provoquait la discorde. Un frisson glacé me dévala l'échine. Je reculai d'un pas, imitée par Achille.

— Ce truc-là est presque plus mauvais que les autres, déclarai-je.

Liv hocha la tête.

— Et c'est pour ça qu'il va les rejoindre. Ils partiront pour les archives dès ce soir.

Je me mordis la lèvre inférieure pour ravalier ma question. J'ignorais si les Jundiins savaient où se trouvaient les archives et qui s'en occupait. Dans le doute, je préférais ne pas trahir le secret. Jack referma le poing sur la gemme et nous sourit.

— Et si nous rentrions en ville ? J'ai une faim de loup-garou !

Je ris.

— Bonne idée ! Les festivités du dernier jour vont commencer, ce serait dommage que vous ratiez ça.

Nous ramassâmes les affaires qui traînaient et Achille passa les lanières du sac autour de ses épaules. Je regardai une dernière fois la cascade qui donnait son nom à Eerie Falls. Son grondement m'emplit la poitrine. Je tâchai de graver cette vision et la sensation de bien-être qu'elle me procurait dans ma mémoire. La main d'Achille se glissa dans la mienne. Je me tournai vers lui. Ses yeux mordorés plongèrent dans les miens. Son sourire creusait son adorable fossette. Une tête apparut par-dessus son épaule.

Je m'esclaffai. Ridley avait décidé de voyager de manière un peu plus confortable pour notre retour en ville. Il s'était installé sur le haut du sac de randonnée et je notai que le vampire l'avait sanglé pour être certain qu'il ne tombe pas.

— On y va ?

J'acquiesçai et saisis la main qu'Achille me tendait. Nous suivîmes Jack et Liv sur le sentier, laissant derrière nous cette nature calme et apaisée.

* * *

La nuit était claire malgré l'absence de lune. Les étoiles brillaient dans le ciel et je regrettai de ne jamais avoir appris les constellations. J'entendais autour de moi un papa qui les expliquait à sa fille. Je fus tentée de rejoindre ce cours improvisé, mais ça n'aurait pas été correct de gâcher ce moment. Je me rapprochai donc d'Achille. Nous avions assisté à une nouvelle danse,

portée par une musique entraînante, mais ce qui commençait à présent était tout autre chose.

Ridley était retourné dans la chambre d'hôtel et cela me rassurait. Je n'aurais pas été aussi sereine qu'il soit avec nous au milieu de cette procession illuminée par des bougies. Son poil risquait de s'embraser, ou bien il paniquerait et provoquerait un accident. Nous en tenions tous une. Sa flamme éclairait nos visages et le dos de la personne devant nous. Nous avançons avec lenteur, un petit pas après l'autre. Nous suivions la troupe et le groupe de musique. La voix de la chanteuse résonnait sous la voûte céleste. La mélodie douce était reprise par l'assemblée. En tout cas, par les personnes qui la connaissaient. Je la laissai me porter.

La musique possédait quelque chose de magique. Elle nous réunissait tous, sans distinction. Nos pensées s'envolaient naturellement vers les gens que nous avons perdus. Je songeai à Élisabeth ; la première mort qui avait marqué mon existence dans tous les sens du terme. Le traumatisme restait bien ancré et j'espérais qu'elle allait bien et qu'elle avait trouvé la paix qu'elle méritait.

La procession prit la direction de la forêt. Éclairés par les flammes chiches de nos bougies, nous entrâmes sous le couvert des arbres. La nature nous accompagna. Les oiseaux joignirent leur chant au nôtre, créant une mélodie unique. Nous longeâmes la rivière. Elle remontait tandis que nous descendions, nous enfonçant sur le sentier sans jamais cesser de chanter. Je tentai de fredonner les paroles à mon tour, du moins celles que je comprenais. Je pensais à toutes les personnes qui étaient mortes, qu'elles aient disparu ou non. Je songeai, émue, aux fantômes du *Vague à l'Âme*, et à tout ce qu'ils avaient traversé, au refuge qu'ils avaient créé. Eugène et sa gentillesse...

Le grondement puissant de la cascade me tira de mes pensées. Je ne m'étais pas rendu compte qu'on avait avancé autant. Je retrouvais le bassin dans une ambiance différente. Quelques grenouilles chantèrent avec nous et les oiseaux. Chacun notre tour, nous déposâmes notre bougie sur l'eau. Quand vint mon tour, je m'agenouillai sur la berge et laissai la cire m'échapper. Elle flotta à la surface, portée par les remous de la cascade. Sa lumière brilla parmi les autres. Je me redressai. Ma main trouva celle d'Achille. J'enlaçai nos doigts en reculant et posai un regard dans sa direction. Ses yeux mordorés étaient brillants de larmes contenues.

Les bougies ressemblaient aux étoiles sur la surface noire du bassin. Comme s'il existait deux ciels. Nous nous tenions entre deux mondes : celui des morts et celui des vivants. Le Voile paraissait plus proche que jamais. N'importe qui pouvait le toucher du doigt. Autour de moi, des larmes roulaient sur les joues. Je ressentis la présence des âmes disparues dont on se souvenait pour cette cérémonie, que l'on chantait pour célébrer et ne pas oublier. Le Festival des Morts n'oubliait pas la douleur que c'était de perdre quelqu'un et proposait de réunir les familles.

Je souris et posai ma joue contre l'épaule d'Achille. Celui-ci passa son bras autour de mes hanches et me serra contre lui. Je fermai les paupières, portée par la musique et l'ambiance douce qui régnaient près de la cascade. La magie qui sommeillait dans l'air apaisa mon esprit. Pendant un instant, je crus sentir la présence de ces fantômes que j'avais croisés dans ma vie et qui méritaient plus que cette demi-existence terrienne.

Et soudain, le silence. Même la nature se tut. Les grenouilles, les oiseaux, le vent... seule la cascade continua son brouhaha, son courant emportant les bougies vers la rivière. Les lumières remontèrent le cours d'eau. L'obscurité gagna le bois et le bassin. Le silence se prolongea jusqu'à ce que les

bougies ne soient plus qu'une lueur lointaine. Nous restâmes immobiles, les yeux suivants la procession de cire.

Puis un oiseau chanta. Une grenouille lui répondit. Le vent murmura dans les arbres. L'atmosphère s'alléga, les gens se détendirent. Des sourires se dessinèrent sur les visages. Quelqu'un débuta une conversation, à voix basse dans un premier temps, puis une autre personne se lança et bientôt, des discussions résonnèrent entre les troncs. La procession retrouva sa joie en se mettant en route. Je lançai un regard à la cascade. Elle se découpait dans la pénombre. À ses pieds, l'eau formait un bouillon clair. Je lui adressai un sourire, un au revoir, et un merci.

Chapitre 14

Nos affaires étaient chargées dans le coffre, Ridley roupillait dans sa cage, sur la banquette arrière, et nous regardions une dernière fois l'hôtel où nous avons séjourné à Eerie Falls. Je souris. Ces quelques jours ne s'étaient pas passés comme prévu. Ils avaient animé nos vacances d'une manière inattendue.

— Ah, j'ai eu peur que vous soyez déjà parti !

Je me retournai. Jack et Liv s'approchaient de nous en souriant. Je les accueillis avec plaisir.

— On serait venu vous saluer, assura Achille.

Il était hors de question que nous quittions cette ville sans leur avoir dit au revoir avant. La femme me serra dans ses bras.

— Merci pour ce que vous avez fait, déclara-t-elle avec chaleur. Sans vous, la nuit d'hier aurait été bien différente.

Achille et Jack échangèrent une accolade.

— Vous avez aimé la cérémonie ? interrogea ce dernier.

— Oui, répondit le vampire, c'était très émouvant.

— Merci de nous avoir offert d'y participer, renchéris-je.

— Et de nous avoir autorisés à enquêter avec vous !

Je m'esclaffai. Achille n'en revenait pas qu'on les ait aidés ! Il avait adoré faire ça, même s'il m'avait promis qu'on ne se mêlerait plus d'aucune affaire qui ne nous concernait pas pour le reste de nos vacances. Je n'étais pas certaine de pouvoir le croire, mais la perspective de séjourner dans un hôtel Spa pour notre prochaine destination suffisait à balayer mes doutes.

Liv me lâcha et enlaça Achille, tandis que Jack m'offrait le même genre d'accolade qu'il avait fait au vampire. Il me sourit avec gentillesse.

— Vous nous avez été d'une aide précieuse, merci.

Le feu me monta aux joues. Je souris, gênée par les compliments. Les deux Jundiin se rapprochèrent l'un de l'autre. Pour la première fois, je remarquai une marque d'affection entre eux. Jack saisit Liv par les hanches. Ils étaient beaux tous les deux. Liv portait une robe rose pâle qui mettait en avant sa silhouette élancée. Les rayons du soleil estival illuminaient sa peau brune d'une magnifique teinte dorée. Les bagues accrochées dans ses tresses capturaient la lumière et attiraient toute l'attention sur la femme. Jack n'était pas en reste avec sa chemise blanche aux manches retroussées et son bermuda rose pâle. Ses yeux bleus nous souriaient autant que sa bouche. Le sommet de son crâne rasé luisait. Ils nous observaient tous les deux.

— Vous serez toujours les bienvenus dans notre ville, assura Liv.

— J'espère qu'il n'y aura pas de chasses au trésor, cette fois !
m'exclamai-je en riant.

La femme s'esclaffa.

— Promis, on fera de la rando et le tour des boutiques.

— Ça me va !

— Soyez prudent, enchaîna Jack.

— Merci, répondit Achille.

— Prenez soin de vous, renchéris-je.

Je contournai le véhicule et grimpai du côté passager. Le vampire se glissa derrière le volant et alluma le contact. Nous baissâmes les fenêtres. Je passai ma main à l'extérieur et fis signe aux Jundiins qui me répondirent en retour. La voiture sortit du parking. Je me laissai aller dans le siège, pas mécontente de quitter Eerie Falls malgré tout. J'étais plus que prête à reprendre notre tour des États-Unis !

Fin

Remerciements

Plusieurs personnes m'ont aidé pour l'écriture de cette nouvelle. En premier lieu, je souhaite remercier mes amies : Camille, Myriam et Émilie. Elles m'ont aidé à choisir l'intrigue de cette nouvelle, même si elles n'ont pas obtenu gain de cause... les S.T.A.R.S ont majoritairement voté pour le Festival des Morts, mais ne vous inquiétez pas, Achille et Noémy reviendront dans une enquête exclusive pour Noël !

Les secondes personnes à remercier sont donc les S.T.A.R.S. Si vous ne les connaissez pas, il s'agit du groupe d'autrices publiées chez Alter Real Éditions. Nous nous soutenons mutuellement, partageons nos sorties, et surtout ce road-trip. Car oui, vous retrouverez d'autres nouvelles chez les copines S.T.A.R.S.

D'ailleurs, cette opération Road-Trip n'aurait pas eu lieu sans Éva Baldaras. Elle a porté le projet, nous a sollicitées, créé des plannings, s'est assurée que tout soit fait en temps et en heure... une vraie warrior, une organisatrice de talent ! Merci pour tout ce que tu as fait.

Je tiens à remercier Sarah Juna qui a passé du temps à corriger cette nouvelle et m'a fait de nombreux retours et commentaires très précieux. Je n'ai malheureusement pas eu le temps de tout modifier, et cela me pousser à préparer la prochaine nouvelle dès aujourd'hui. Merci pour le temps que tu as passé sur la nouvelle, tes conseils me serviront pour mes prochaines histoires.

Un autre merci à Myriam qui a relu cette nouvelle à la dernière minute et au pied levé, qui a fait des réflexions pertinentes. Merci.

Je crois que j'oublie des gens, mais merci à toutes les personnes qui ont participé à cette opération road-trip, et à vous qui lisez à présent ces lignes.

Si vous souhaitez découvrir l'histoire d'Achille et Noémy, je vous invite à lire la trilogie *Shades*, publiée aux Éditions Alter Real.

Notes

[←1]

Cocktail sans alcool